CONGRÈS DE LA NLS 2027

BIBLIOGRAPHIE FRANÇAISE

Scénarios fantasmatiques



Thématiques

1 - Honte, pudeur, impudeur, culpabilité

2 - Fétichisme

3 - Satisfaction, plaisir, au-delà du principe de plaisir

4 - Image, scénario, écran, bouclier imaginaire

5 - Pantomime : conduite, comportement, mise en acte

6 - Perversion : sadisme, masochisme, exhibitionnisme, voyeurisme

7 - Les cas freudiens

L'équipe de la bibliographie francophone du Congrès NLS de cette année s'est rapidement constituée : au total, 35 personnes ont promptement manifesté leur désir décidé de contribuer à cette aventure. Je tiens à les remercier vivement pour leur travail de grande qualité. Parmi celles-ci, un remerciement particulier va aux six responsables de chaque groupe de travail : Despina Andropoulou, Clémentine Bénard, Mathilde Holvoet, Sissy Raptis Escurier, James Fisher et Janusz Kotara, qui ont coordonné admirablement leur groupe et ont fait un travail d'envergure concernant la relecture et la sélection des citations. Enfin, un grand merci à Eleni Koukouli pour la mise en forme finale de la bibliographie et pour les dernières révisions.

Concernant la méthodologie de travail, un accent particulier a été donnée à la lecture des textes : se donner le temps de les lire et faire un travail d'extraction à partir de cette lecture. Souvent, même si le mot-clé ne figure pas dans le texte, le concept est bien présent. De même, l'équipe bibliographique, en s'orientant à partir de l'argument du congrès, a été attentive à ce que les mots « scénarios fantasmatiques » ne viennent pas écraser le travail de recherche : dans chaque section, la place a été laissée aux différents concepts-clés, le thème du congrès se trouvant à leur horizon.

*Enfin, au-delà du travail effectué, cette expérience éditoriale a aussi permis de nouer des liens parmi les participants des différentes sociétés, groupes et initiatives de la NLS dans le monde : une façon de soutenir et alimenter l'*affectio societatis *sans quoi une École ne serait pas.*

Dominique Rudaz

ÉQUIPE BIBLIOGRAPHIE FRANÇAISE

Despina Andropoulou, Angel Angelov, Vessela Banova, Clémentine Bénard, Sam Calmeyn, Violaine Clément, Peter Decupyer, Nelson Feldman, Eva Filaj, James Fisher, Dimitar Ganchev, Boutheina Ghajati, Claudia Gundacker, Mathilde Holvoet, Dessislava Ivanova, Natassa Katsogianni, Daniel Kniest, Maciej Kolasa, Janusz Kotara, Eleni Koukouli, Vicky Koutoulea, Tom Lintacker, Mihális Manoussákis, Frixos Maravelias, Sergio Myszkin, Ziv Neumann, Elena Petrova, Sissy Raptis Escurier, Dominique Rudaz, Catherine Starfa, Glenn Strubbe, Paulina Tanterl, Sophia Théodoropoulou, Danaé Toyas, Helga Treichl, Theodoros Valamoutopoulos, Markus Zoechmeister.

1 - Honte, pudeur, impudeur, culpabilité

JACQUES LACAN

Le phallus est le signifiant de cette *Aufhebung* elle-même qu'il inaugure (initie) par sa disparition. C'est pourquoi le démon de Αἰδώς (*Scham*) [le démon de la Pudeur] surgit dans le moment même où dans le mystère antique, le phallus est dévoilé (cf. la peinture célèbre de la Villa de Pompéi).
Lacan J., « La signification du phallus », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 692.

Surpris par l'intrus dans le désarroi du sevrage, il le réactive sans cesse à son spectacle : il fait alors une régression qui se révélera, selon les destins du moi, comme psychose schizophrénique ou comme névrose hypocondriaque ; ou bien il réagit par la destruction imaginaire du monstre, qui donnera de même soit des impulsions perverses, soit une culpabilité obsessionnelle.
Lacan J., « Les complexes familiaux dans la formation de l'individu », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 44.

Ça nous ferait sentir le prix de la névrose par quoi se maintient ce que Freud nous rappelle : que ce n'est pas le mal, mais le bien, qui engendre la culpabilité. Impossible de se retrouver là-dedans sans un soupçon au moins de ce que veut dire la castration.
Lacan, J., « Télévision », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 544.

Il semble qu'une assez grande charge de culpabilité soit liée à la communication même de ce thème qui, une fois révélé, ne peut s'articuler autrement que par *On bat un enfant*. On bat. *Ein Kind wird geschlagen.* Cela veut dire que ce n'est pas le sujet qui bat, il est là en spectateur.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre V, *Les Formations de l'inconscient*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 236.

Freud admet ainsi que ce fantasme reconstruit puisse témoigner du retour du désir œdipien chez la petite fille, celui d'être l'objet du désir du père, avec ce qu'il comporte de culpabilité, nécessitant qu'elle se fasse battre.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre V, *Les Formations de l'inconscient*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 238.

Comment donc articuler l'apparition du sentiment de culpabilité dans la vie du sujet névrotique ? [...] À quel propos Freud l'a-t-il d'abord fait apparaître comme fondamental [...] ? C'était à propos du complexe d'Œdipe. [...] C'est ce qui se manifeste en effet sous la forme des fantasmes de castration.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre V, *Les Formations de l'inconscient*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 496-497.

Elle fait que l'objet a précisément la fonction de signifier le point où le sujet ne peut se nommer. C'est en quoi où la pudeur est, dirai-je, la forme royale de ce qui se monnaie dans les symptômes en honte et en dégoût.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière /Le Champ freudien, 2013, p. 488.

[A]ίδώς, autrement dit la pudeur. L'omission de cette barrière, qui garde l'appréhension directe de ce qu'il y a au centre de la conjonction sexuelle, me paraît à la source de toutes sortes de questions sans issue, et nommément concernant la sexualité féminine.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VII, *L'Éthique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1986, p. 345.

Cela nous montre qu'à l'horizon de la culpabilité, pour autant qu'elle occupe le champ du désir, il y a les chaînes de la comptabilité permanente, et ceci, indépendamment d'aucune articulation particulière qui puisse en être donnée.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VII, *L'Éthique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1986, p. 367.

Je propose que la seule chose dont on puisse être coupable, au moins dans la perspective analytique, c'est d'avoir cédé sur son désir.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VII, *L'Éthique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1986, p. 368.

Faire les choses au nom du bien, et plus encore au nom du bien de l'autre, voilà qui est bien loin de nous mettre à l'abri non seulement de la culpabilité, mais de toutes sortes de catastrophes intérieures.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VII, *L'Éthique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1986, p. 368.

Il lui donne satisfaction pour son acte actuel de déclaration publique, de mise sur le plan de l'Autre universel de ce qui s'est passé entre eux derrière les voiles de la pudeur.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VIII, *Le Transfert*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2001, p. 194.

Le désir de Socrate, encore qu'il le connût, il a voulu le voir se manifester dans son signe, pour savoir que l'autre, objet, *agalma*, était à sa merci. Or, c'est justement d'avoir échoué dans cette entreprise qui pour Alcibiade le couvre de honte, et fait de sa confession quelque chose d'aussi chargé.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VIII, *Le Transfert*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2001, pp. 213-214.

Le démon de l'Αίδώς, de la pudeur, dont j'ai fait état devant vous en son temps à ce propos, est ce qui intervient ici. C'est cela qui est violé. C'est que devant tous est dévoilé dans son trait le secret le plus choquant, le dernier ressort du désir, qui oblige toujours

dans l'amour à le dissimuler plus ou moins – sa visée est la chute de l'Autre, A, en autre, *a*.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VIII, *Le Transfert*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2001, p. 214.

Bref, ce que nous savons par notre expérience de tous les jours, c'est que la culpabilité qui nous reste, celle que nous touchons du doigt chez le névrosé, est justement à payer pour ceci que le Dieu du destin est mort.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VIII, *Le Transfert*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2001, p. 359.

Cela dit, si la culpabilité n'est pas toujours, et immédiatement, intéressée dans le déclenchement d'un amour, dans l'éclair de l'énamoration, dans le coup de foudre, il n'en est pas moins certain que, même dans des unions inaugurées sous des auspices aussi poétiques, il arrive avec le temps que viennent se centrer sur l'objet aimé tous les effets d'une censure active.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VIII, *Le Transfert*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2001, p. 399.

L'appui trouvé dans le désir, si incommode soit-il avec toute sa traîne de culpabilité, est tout de même beaucoup plus aisé à tenir que la position d'angoisse.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VIII, *Le Transfert*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2001, p. 434.

Il faut bien le dire, mourir de honte est un effet rarement obtenu. C'est pourtant le seul signe […] dont on puisse assurer la généalogie, soit qu'il descende d'un signifiant.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 209.

[L'être pour la mort,] cette carte de visite n'arrive jamais à bon port, pour la raison que pour porter l'adresse de la mort, il faut que cette carte soit déchirée. *C'est une honte*, comme disent les gens, et qui devrait produire une *hontologie*, orthographiée enfin correctement. En attendant, mourir de honte est le seul affect de la mort qui mérite – qui mérite quoi ? – qui la mérite.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 209.

En parler en effet, c'est ouvrir ce réduit, pas le dernier, le seul dont tienne ce qui peut se dire honnêtement de l'honnête, honnête qui tient à l'honneur – tout ça, c'est honte et compagnon – de ne pas faire mention de la honte. Justement de ce que mourir de honte est pour l'honnête l'impossible.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 209-210.

Partons plutôt de ceci, que la bouffonnerie est déjà là. Peut-être, à mettre un peu de honte dans la sauce, qui sait, ça pourra la retenir.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 211.

Je voudrais leur faire remarquer qu'un point essentiel du système est la production – la production de la honte. Cela se traduit – c'est l'impudence.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 220.

Je vous le dis tout de suite, […] si le *Vrai* et le *Beau* n'ont pas tenu le coup, je vois pas pourquoi le *Bien* s'en tirerait mieux. La seule vertu […] c'est la *pudeur*.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXI, *Les non-dupes errent*, leçon du 12 mars 1974, inédit.

Si le bien-dire n'est gouverné que par la pudeur, ben ça choque forcément. Ça choque mais ça ne viole pas la pudeur.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXI, *Les non-dupes errent*, leçon du 12 mars 1974, inédit.

JACQUES-ALAIN MILLER

[L]a culpabilité est l'effet sur le sujet d'un Autre qui juge, donc d'un Autre qui recèle des valeurs que le sujet aurait transgressées. […] La honte a rapport avec un Autre antérieur à l'Autre qui juge, un Autre primordial, non pas qui juge mais qui seulement voit ou donne à voir.
Miller J.-A., « Note sur la honte », *La Cause freudienne*, n° 54, juin 2003, p. 4-5.

[L]a culpabilité est un rapport au désir tandis que la honte est un rapport à la jouissance qui touche à ce que Lacan appelle, dans son « Kant avec Sade », « le plus intime du sujet ». Il l'énonce à propos de la jouissance sadienne en tant qu'elle traverserait la volonté du sujet pour s'installer en son plus intime, […] en atteignant sa pudeur.
Miller J.-A., « Note sur la honte », *La Cause freudienne*, n° 54, juin 2003, p. 5.

[L]a honte est un affect primaire du rapport à l'Autre.
Miller J.-A., « Note sur la honte », *La Cause freudienne*, n° 54, juin 2003, p. 4.

[N]ous sommes à l'époque d'une éclipse du regard de l'Autre comme porteur de la honte.
Miller J.-A., « Note sur la honte », *La Cause freudienne*, n° 54, juin 2003, p. 5.

[L]e discours dominant enjoint de n'avoir plus honte de sa jouissance. Du reste, oui. De son désir, mais pas de sa jouissance.
Miller J.-A., « Note sur la honte », *La Cause freudienne*, n° 54, juin 2003, p. 11.

Le fantasme comporte bien d'autres effets de signification – la haine, la contrainte, la destruction, mais aussi le mépris, l'obéissance, l'abjection (qui sont autant de significations présentes dans le fantasme du masochiste), ou encore la surprise, la pudeur, le viol, etc.
Miller, J.-A., « L'objet jouissance », *La Cause du désir*, n° 94, novembre 2016, p.107.

Quelle implication a la réticence à communiquer le fantasme, dont je pars comme d'une donnée clinique ? Qu'à la différence de son symptôme, le sujet le soustrait à l'interprétation.
Miller J.-A., « Symptôme – Fantasme », *La Cause du désir*, n° 114, 2023. p. 73.

Il [le fantasme] est foncièrement articulé au désir de l'Autre. La réticence à l'endroit du fantasme trouve ici sa raison structurale. Et ce, au point que Lacan a pu donner une fois pour clé de son abord du fantasme que celui-ci est le fantasme de l'Autre (à entendre comme : de l'Autre barré).
Miller J.-A., « Symptôme – Fantasme », *La Cause du désir*, n° 114, 2023. p. 75.

À prendre fantasme et symptôme comme deux références, on constate donc que le sujet s'y rapporte selon deux modes très distinctes. […] Je pose que la réticence sur le fantasme, le *pudendum* du fantasme, tient à la structure même de la névrose. Nous pouvons mettre en fonction la honte, la honte du sujet à l'endroit de son fantasme.
Miller J.-A., « Symptôme – Fantasme », *La Cause du désir*, n° 114, 2023. p. 73.

[Diane] se refuse, elle est ça dans la mythologie, celle qui se refuse à l'homme, autrement dit, elle est par excellence la figure qui se dérobe au désir de l'Autre.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 10 novembre 1982, inédit.

Quand [Diane] est représentée nue, sa valeur phallique est évidente, mais c'est tout de même parce que la représentation déjà la voile au moment où elle est dénudée, parce qu'essentiellement le phallus comme femme a besoin du voile.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 10 novembre 1982, inédit.

Ce qui motive donc le temps 2 pour Freud [dans Un enfant est battu], c'est la culpabilité pour ce triomphe, pour ce que ce triomphe comporte de *il n'aime que moi.*
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 15 décembre 1982, inédit.

Nous serions là [dans Un enfant est battu] devant l'exemple d'un nœud entre érotisme et culpabilité. C'est justement le fait d'être aimé par le père – amour dont il témoigne en battant le sujet – qui implique la nécessité d'une punition.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 15 décembre 1982, inédit.

Érotisme et culpabilité, ça indique très bien une autre forme du fantasme, tout à fait pure elle aussi et qu'on rencontre dans l'expérience. C'est assez fugitif mais ça peut être mis en rapport avec la formule *un enfant est battu*.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 15 décembre 1982, inédit.

Il y a un certain *halte au fantasme*. C'est un effet de honte qu'il faudrait creuser, puisqu'il touche évidemment à la pudeur même, et à l'occasion au souci de ne pas attenter à la vôtre. C'est là ce qui fait le prix de la pudeur que Lacan exprime en disant qu'elle est « *amboceptive des conjonctures de l'être* ».
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 23 mars 1983, inédit.

La perversion consiste à faire surgir dans l'Autre la division subjective. L'exhibitionnisme et le voyeurisme ne sont pas autre chose. L'opération perverse comporte le viol de la pudeur de l'Autre. Violer la pudeur de l'Autre, c'est le diviser subjectivement.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 26 janvier 1983, inédit.

Le *Que ta volonté soit faite*, c'est une version que l'on peut donner du *Jouis !* C'est qui change tout, évidemment, c'est qu'on y ajoute l'amour de Dieu. Le *Que ta volonté soit faite,* c'est une chose mais y ajouter l'amour de Dieu, c'est quand même le comble. Ça a comme effet immédiat, un radical *c'est ma faute* [culpabilité] qu'on a soutenu et organisé comme péché originel.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 26 janvier 1983, inédit.

Il y a ce mouvement que Freud expose dans ce texte que j'ai cité au début de l'année, à savoir cette attitude de l'hystérique qui découvre, d'un côté, son corps, et qui, de l'autre côté, rabat sa robe sur elle. C'est ce clivage de l'impudeur du sujet et de la pudeur sur l'objet qui nous est là donné comme emblème.

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 23 mars 1983, inédit.

2 - Fétichisme

JACQUES LACAN

La démonstration ayant été fort loin poussée pour la plupart des perversions mâles que leur motif imaginaire est le désir de préserver un phallus qui est celui qui a intéressé le sujet dans la mère, – l'absence chez la femme du fétichisme qui représente de ce désir le cas presque manifeste, laisse à soupçonner un sort autre de ce désir dans les perversions qu'elle présente.
Lacan J., « Pour un congrès sur la sexualité féminine », *Écrits,* Paris, Seuil, 1966, p. 734.

Car supposer que la femme elle-même assume le rôle du fétiche, n'est qu'introduire la question de la différence de sa position quant au désir et à l'objet.
Lacan J., « Pour un congrès sur la sexualité féminine », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 734.

[S]i nous prenons la chose dans la perspective de la relation d'objet, le fétiche se trouve remplir dans la théorie analytique une fonction de protection contre l'angoisse, [...] c'est-à-dire l'angoisse de castration.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre IV, *La Relation d'objet,* texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 23.

Dans le fétichisme, le sujet dit lui-même qu'il trouve finalement son objet, son objet exclusif, d'autant plus satisfaisant qu'il est inanimé. [...] Un objet dépourvu de toute propriété subjective, intersubjective, voire transsubjective, c'est plus sûr.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre IV, *La Relation d'objet,* texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 85-86.

Pour ce qui est de réaliser la condition de manque comme tel, la solution fétichiste est incontestablement une des plus concevables, et on la trouve effectivement réalisée.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre IV, *La Relation d'objet,* texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 86.

Le propre des relations imaginaires étant d'être toujours parfaitement réciproque, puisque ce sont des relations en miroir, nous devons aussi nous attendre à voir apparaître de temps en temps chez le fétichiste la position, non pas d'identification à la mère, mais d'identification à l'objet.

Lacan J., *Le Séminaire*, livre IV, *La Relation d'objet,* texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 86.

Voici donc le fétiche, nous dit Freud, représentant le phallus en tant qu'absent, le phallus symbolique. [...] Par exemple, c'est toujours le garçon qui est le fétichiste, et jamais la fille. Si tout était sur le plan de la déficience, [...] ce serait plutôt dans celui où on est réellement privé du phallus que le fétichisme devrait se déclarer le plus ouvertement.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre IV, *La Relation d'objet,* texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 154.

Le fétiche, nous dit l'analyse, est un symbole. À cet égard, il est presque mis d'emblée sur le même pied que tout autre symptôme névrotique.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre IV, *La Relation d'objet,* texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 155.

Ce qui constitue le fétiche, l'élément symbolique qui fixe le fétiche et le projette sur le voile, est emprunté spécialement à la dimension historique. C'est le moment de l'histoire où l'image s'arrête.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre IV, *La Relation d'objet,* texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 157.

Ici apparaît ce qui devient figuration du manque, le fétiche, qui peut être le support offert à quelque chose qui prend là justement son nom, le désir, mais le désir en tant que pervers. C'est sur le voile que le fétiche vient figurer précisément ce qui manque au-delà de l'objet.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre IV, *La Relation d'objet,* texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil,1994, p. 165.

Cette position, qui peut s'appeler le symétrique, le répondant, le correspondant, le pôle opposé par rapport au fétichisme, c'est la fonction du transvestisme.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre IV, *La Relation d'objet,* texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 166.

Il ne s'agit pas, essentiellement et toujours, de cacher l'objet, mais aussi bien de cacher le manque d'objet.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre IV, *La Relation d'objet,* texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 166.

Le caractère de l'objet en tant qu'objet du désir, nous devons donc aller le chercher là où l'expérience humaine nous l'indique sous sa forme la plus paradoxale, j'ai nommé ce que nous appelons communément le fétiche.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière /Le Champ freudien, 2013, p. 563.

Le fétiche est en effet la pelure, le bord, la frange, la fanfreluche, la chose qui cache, et rien n'est plus désigné pour la fonction du signifiant du désir de l'Autre.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière /Le Champ freudien, 2013, p. 564.

Qu'est-ce qui est désiré ? Ce n'est pas le petit soulier, ni le sein, ni quoi que ce soit où vous incarniez le fétiche. Le fétiche cause le désir. Le désir, lui, s'en va, s'accrocher où il peut.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre X, *L'Angoisse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 122.

Mais tout un chacun sait que, pour le fétichiste, il faut que le fétiche soit là. Le fétiche est la condition dont se soutient son désir.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre X, *L'Angoisse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 122.

Dans l'accomplissement de son acte, de son rite [...], ce que l'agent du désir sadique ne sait pas, c'est ce qu'il cherche, et ce qu'il cherche, c'est à se faire apparaître lui-même [...] comme pur objet, fétiche noir.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre X, *L'Angoisse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 124.

Il y a aussi à introduire au niveau du manque sa dimension subjective. Je suis étonnée que personne n'ait regardé dans l'article de Freud sur le fétichisme l'usage du verbe *vermissen*. Les trois fois où il y est employé, il désigne le manque au sens subjectif, au sens où le sujet manque son affaire.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIII, *L'Objet de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2026, p. 65.

JACQUES-ALAIN MILLER

On pourrait ainsi apercevoir que dans la perversion, la défense prend la forme de la fétichisation de la jouissance. Le pervers lui aussi, pas moins que le névrosé, l'Autre le sépare de la jouissance. Le névrosé l'avoue, tandis que le pervers le dément.
Miller J.-A., « Clinique ironique », *La Cause freudienne*, n° 23, février 1993, p. 9.

On refuse la perversion aux femmes, parce que la clinique réserve aux hommes d'aliéner leur désir ou d'incarner sa cause dans un objet fétiche. C'est ne pas voir que la perversion est en quelque sorte normale du côté femme - l'amour maternel peut aller jusqu'à la fétichisation de l'objet infantile.
Miller J.-A., « L'enfant et l'objet », *La Petite Girafe,* n° 18, décembre 2003, p. 8.

L'enfant, même fétichisé, se distingue de l'objet petit a du fantasme par le fait qu'il est, lui, animé, tandis que l'objet petit a est par excellence inanimé.
Miller J.-A., « L'enfant et l'objet », *La Petite Girafe,* n° 18, décembre 2003, p. 8.

Le mot de « marionnette de ma mère », qui fait la litanie d'une femme névrosée en analyse, fait bien voir en quel sens l'animation de l'enfant est compatible avec sa fétichisation, puisque c'est en effet d'avoir été une sorte d'enfant-fétiche de sa mère que souffre encore, bien des années plus tard, cette femme.
Miller J.-A., « L'enfant et l'objet », *La Petite Girafe,* n° 18, décembre 2003, p. 8.

Le fétiche infantile n'est normal que si l'enfant n'est pas tout pour le désir de la mère.
Miller J.-A., « L'enfant et l'objet », *La Petite Girafe,* n° 18, décembre 2003, p. 8.

Déjà, chez Glover et d'autres, l'objet phobique est pensé comme protection, défense contre l'angoisse de castration. Le fétiche également. Et c'est dans ce sens que Lacan dira, [...] que ces deux objets posent les bornes du désir, que ce sont les deux extrêmes du désir et dont il faut dire que l'un est recherché alors que l'autre est fui.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Donc. La logique de la cure », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 9 mars 1994, inédit.

De telle sorte que j'ai pu dire, la dernière fois, que déjà à l'horizon de ce *Séminaire*, nous trouvons, à propos de l'objet fétiche, comme la nécessité, qui s'imposera plus tard à Lacan, d'écrire *a*/-. Cette formule, [...] est spécialement destinée à fixer la fonction de l'objet comme suppléance, comme bouchon de la castration symbolique du phallus imaginaire.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Donc. La logique de la cure », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 16 mars 1994, inédit.

Quand il [l'objet] est fétiche, il signifie le phallus au regard du pénis manquant *de* la mère, si on veut situer le fait dans le registre de la privation – manque réel de l'objet symbolique –, ou le phallus manquant *à* la mère, auquel elle aspire et dont elle a la nostalgie, si on veut en parler dans le registre de la frustration.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Donc. La logique de la cure », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 23 mars 1994, inédit.

Quand on examine l'objet phobique et l'objet fétiche, on examine en fait l'objet enfant qui rentre en fonction par rapport au manque éprouvé, fut-ce inconsciemment, par la mère en tant que femme.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Donc. La logique de la cure », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 23 mars 1994, inédit.

Le fétiche, bien sûr, ça accentue le caractère de l'objet petit *a*.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 25 mars 1998, inédit.

Et l'amour a une différence avec le fétiche, c'est que le fétiche, la condition fétichiste peut avoir des supports multiples, alors que l'amour n'est pas du côté du multiple.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 25 mars 1998, inédit.

L'objet fétiche, si on l'inscrit du côté gauche, comme il convient, se caractérise par le fait d'être un élément, et qu'il est susceptible de se retrouver comme Un dans les divers partenaires. Dire qu'il est susceptible de se retrouver comme Un veut dire que précisément il n'est pas l'Autre.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 1er avril 1998, inédit.

L'objet fétiche, c'est par excellence l'objet qui ne parle pas, c'est l'objet inerte.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 1er avril 1998, inédit.

Et c'est ainsi même qu'il pourrait sembler que l'homme aura la jouissance et que la femme aura l'amour, et c'est un peu ce qui est impliqué dans cette différence entre l'objet fétiche et l'objet érotomaniaque.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 1er avril 1998, inédit.

L'objet fétiche ne nécessite pas la présence de l'amour, alors que, du côté femme, il faut en passer par l'amour, en tant que l'amour parle, que l'amour n'est pas pensable sans la parole.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 1er avril 1998, inédit.

3 - Satisfaction, plaisir, au-delà du principe de plaisir

JACQUES LACAN

Freud dans son « Au-delà » fait place au fait que le principe du plaisir à quoi il a donné en somme un sens nouveau d'en installer dans le circuit de la réalité [...] l'articulation signifiante de la répétition, vient à en prendre un plus nouveau encore de prêter au forçage de sa barrière traditionnelle du côté d'une jouissance, – dont l'être [...] s'ouvre sur la pulsion de mort.
Lacan J., « De nos antécédents », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 67.

Pour le dire autrement, le fantasme fait le plaisir propre au désir. Et revenons sur ce que désir n'est pas sujet, pour n'être nulle part indicable dans un signifiant de la demande quelle qu'elle soit, pour n'y être pas articulable encore qu'il y soit articulé.
Lacan J., « Kant avec Sade », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 773-774.

La prise du plaisir dans le fantasme est ici aisée à saisir. L'expérience physiologique démontre que la douleur est d'un cycle plus long à tous égards que le plaisir, puisqu'une stimulation la provoque au point où le plaisir finit. Si prolongée qu'on la suppose, elle a pourtant comme le plaisir son terme : c'est l'évanouissement du sujet.
Lacan J., « Kant avec Sade », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 774.

Mais ce n'est pas la Loi elle-même qui barre l'accès du sujet à la jouissance, seulement fait-elle d'une barrière presque naturelle un sujet barré. Car c'est le plaisir qui apporte à la jouissance ses limites.
Lacan J., « Subversion du sujet et dialectique du désir dans l'inconscient freudien », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 821.

La distance entre l'identification à l'idéal du moi et la part prise du désir de la mère, si elle n'a pas de médiation (celle qu'assure normalement la fonction du père) laisse l'enfant ouvert à toutes les prises fantasmatiques. Il devient l'« objet » de la mère, et n'a plus de fonction que de révéler la vérité de cet objet.
Lacan, J., « Note sur l'enfant », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 373.

Mon père ne l'aime pas, voilà le sens du fantasme primitif, et c'est ce qui fait plaisir au sujet – l'autre n'est pas aimé, c'est-à-dire n'est pas établi dans la relation proprement symbolique.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre V, *Les Formations de l'inconscient*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 238.

Cette forme dernière du fantasme, où quelque chose est ainsi maintenu, fixé, mémorisé pourrait-on dire, reste pour le sujet investie de la propriété de constituer l'image

privilégiée sur laquelle ce qu'il pourra éprouver de satisfactions génitales, trouvera son support.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre V, *Les Formations de l'inconscient*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 239.

Et aussi bien, comme Freud l'indique très précisément, le plaisir même de ce fantasme est manifestement lié à son caractère peu sérieux, inopérant. La fustigation n'attente pas à l'intégrité réelle et physique du sujet. C'est bien son caractère symbolique qui est érotisé comme tel, et ce dès l'origine.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre V, *Les Formations de l'inconscient*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 242.

En fait, la dépendance à l'autre est la forme sous laquelle se présente dans le fantasme ce qui est par le sujet redouté, et qui le fait s'écarter de la satisfaction de son désir.
Lacan, J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière /Le Champ freudien, 2013, p. 129.

En fin de compte, de quoi s'agit-il dans le déplacement ? Il s'agit, dirai-je, d'empêcher la satisfaction tout en gardant toujours un objet de désir.
Lacan, J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière /Le Champ freudien, 2013, p. 132-133.

Le fantasme n'est rien d'autre chose que cet affrontement perpétuel du S barré et du petit *a*.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière /Le Champ freudien, 2013, p. 446.

Cette dimension [du fantasme] est celle de ce que l'on peut appeler les exigences vraies du sujet. Elle ne se confond pas avec la réalité, elle ne se laisse pas réduire au monde commun, c'est une dimension d'être.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière /Le Champ freudien, 2013, p. 461.

Dans cette dimension [du fantasme], le sujet porte en lui-même quelque chose qui [...] le promet peut-être à un destin fatal.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière /Le Champ freudien, 2013, p. 461.

[L]e fantasme est le point de butée concret par où nous abordons aux rives de l'inconscient. Au point précis où le sujet ne trouve rien qui puisse l'articuler en tant que sujet de son discours inconscient, le fantasme joue pour lui le rôle du support imaginaire.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière /Le Champ freudien, 2013, p. 468.

Une solution, nous l'avons vu, c'est la – en fin de compte, une jouissance qui est dangereuse parce qu'elle ouvre devant le sujet l'abîme du désir comme tel.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière /Le Champ freudien, 2013, p. 504.

Autrement dit, elle [l'hystérique] vient occuper dans le fantasme la position tierce entre sujet et objet [...] c'est elle qui est l'obstacle. Sa jouissance est d'empêcher le désir.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière /Le Champ freudien, 2013, p. 505.

L'obsessionnel est quelqu'un qui n'est jamais véritablement là où quelque chose est en jeu qui pourrait être appelé son désir. [...] Du $, de la disparition du sujet au point d'approche du désir, il fait, si l'on peut dire, son arme et sa cachette.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière /Le Champ freudien, 2013, p. 505-506.

Le plaisir est ce qui limite la portée de l'empan humain – le principe du plaisir est principe d'homéostase. Le désir, lui, trouve son cerne, son rapport fixé, sa limite, et c'est dans le rapport à cette limite qu'il se soutient comme tel, franchissant le seuil imposé par le principe du plaisir.
Lacan, J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 32.

[L]e chemin de la pulsion est la seule forme de transgression qui soit permise au sujet par rapport au principe du plaisir.
Lacan, J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 167.

Le fantasme est à distance de la zone où se joue ce que j'ai mis en valeur tout à l'heure, comme primordial, de la fonction du désir et de son lien à la demande.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIV, *La Logique du fantasme*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2023, p. 420.

Alors, quel est le rôle du fantasme dans l'ordre du désire névrotique ? […] Vous avez à le prendre aussi littéralement que possible, et à trouver, pour chaque structure, à définir les lois de transformation qui assureront à ce fantasme la place d'un axiome dans la déduction des énoncés du discours inconscient.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIV, *La Logique du fantasme*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2023, p. 421.

Ce savoir montre ici sa racine, en ceci que, dans la répétition, et sous la forme du trait unaire pour commencer, il se trouve être le moyen de la jouissance – de la jouissance précisément en tant qu'elle dépasse les limites imposées, sous le terme de plaisir, aux tensions usuelles de la vie.

Lacan, J., *Le Séminaire*, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 54.

La répétition, c'est une dénotation précise d'un trait que je vous ai dégagé du texte de Freud comme identique au trait unaire, au petit bâton, à l'élément de l'écriture, d'un trait en tant qu'il commémore une irruption de la jouissance. Voilà pourquoi il est concevable que le plaisir soit violé dans sa règle et son principe, pourquoi il cède au déplaisir.
Lacan, J., *Le Séminaire*, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 89.

JACQUES-ALAIN MILLER

Penser la relation à la jouissance sous la forme du fantasme, c'est penser l'obstacle sous la forme d'un écran qu'il s'agit de traverser.
Miller J.-A., « Les six paradigmes de la jouissance », *La Cause freudienne*, n° 43, octobre 1999, p. 16.

[L]a traversée du fantasme est finalement une variante du paradigme de la transgression. C'est la transgression appareillée dans l'analyse comme fin de l'analyse, avec l'invitation d'aller au-delà dans la direction du vide, de la destitution du sujet, de la chute du sujet suppose savoir, et dans l'assomption de l'être de jouissance.
Miller J.-A., « Les six paradigmes de la jouissance », *La Cause freudienne*, n° 43, octobre 1999, p. 16.

La répétition est en quelque sorte la forme développée du fantasme, au même sens où le fantasme est comme la forme concentrée de la répétition.
Miller J.-A., « Les six paradigmes de la jouissance », *La Cause freudienne*, n° 43, octobre 1999, p. 16.

Symptôme et fantasme trouvent à se répartir sur les deux versants du plaisir et du déplaisir. C'est au point que le sujet dispose du fantasme comme recours contre le symptôme.
Miller J.-A., « Symptôme – Fantasme », *La Cause du désir*, n° 114, 2023, p. 72.

Le fantasme réussit là où le symptôme échoue, c'est-à-dire à soutirer du plaisir à la jouissance.
Miller J.-A., « Symptôme – Fantasme », *La Cause du désir*, n° 114, 2023, p. 73.

Car le désir de l'analyste – Lacan n'a jamais parlé du fantasme de l'analyste – serait précisément le désir *sans* fantasme. Ces considérations ouvrent sur un au-delà de la thérapie, un au-delà de la clinique *stricto sensu*, pour autant que la clinique se farde du symptôme. En définitive, dans la psychanalyse, *pas de clinique sans éthique*.
Miller J.-A., « Symptôme – Fantasme », *La Cause du désir*, n° 114, 2023, p. 76.

[I]l y a un statut fondamental du désir que met en valeur l'hystérique et qui est l'insatisfaction. Si le désir est essentiellement l'insatisfaction du désir […], il faut voir que c'est pareil pour la jouissance. C'est même exactement ce que dit Lacan : il y a un statut fondamental de la jouissance qui est l'insatisfaction.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. La clinique lacanienne », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 3 février 1982, inédit.

Deux modes de jouissance qui ont ceci de différent, d'opposé, que l'un, c'est la jouissance sous les espèces du déplaisir, tandis que l'autre, c'est la jouissance – ce qui n'est pas moins paradoxal – sous les espèces du plaisir.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 3 novembre 1982, inédit.

Et c'est là que l'appareil du fantasme, ce qui est un appareil signifiant du fantasme, est évidemment un montage très complexe, puisque de la jouissance, qui est foncièrement douleur, qui est en elle-même douleur par rapport à la sensibilité du sujet, de la jouissance, le fantasme fait du plaisir.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 3 novembre 1982, inédit.

Nous savons que le fantasme ne fait pas perdre le sens moral. Le sentiment de honte corrélatif au fantasme n'est pas du tout, là, un argument contre cette caractérisation. On peut dire, en effet, que ce fantasme lui fait plaisir, car, si nous suivons Kant là-dessus, nous savons que le beau fait plaisir.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 17 novembre 1982, inédit.

[L]a thèse de Lacan n'est pas une exaltation du fantasme. Le fantasme n'est pas le fin mot dont il s'agit. Au contraire, puisque l'expérience de la passe consiste en sa traversée, c'est-à-dire dans un certain au-delà du fantasme.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 17 novembre 1982, inédit.

Freud essaye d'établir l'art en continuité avec cette création fantasmatique. Il n'est pas dans ce texte tout à fait convaincant, puisqu'il bute sur la question de savoir comment est-ce qu'un sujet, avec son propre fantasme à lui et dont on peut supposer qu'il en soutire du plaisir, parvient à créer du plaisir pour les autres.

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 24 novembre 1982, inédit.

Dans le *Séminaire II*, Lacan situe le principe de plaisir du côté du vivant, à quoi il oppose la répétition comme fondée sur la chaîne signifiante […]. Par contre, dans *L'éthique*, le principe de plaisir est situé du côté du symbolique, ce qui rend de nouveau problématique l'au-delà du principe de plaisir.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 5 janvier 1983, inédit.

Ce que Lacan appelle là la voie du désir, ce n'est pas autre chose que la voie de la jouissance là où elle se distingue du plaisir, à savoir là où elle outrepasse le fantasme.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 26 janvier 1983, inédit.

Alors, le fantasme ? Le fantasme n'est pas, bien entendu, un au-delà de la signification. C'est une signification absolue.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 2 février 1983, inédit.

Le fantasme permet de maintenir du plaisir dans cette zone d'outre-plaisir.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. 1,2,3,4 », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 12 décembre 1984, inédit.

Le fantasme est appelé par l'évacuation de la jouissance. Cette jouissance est ce nœud insaisissable de plaisir et de déplaisir qui a pour corrélat une lacune dans le psychisme.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Extimité », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 9 avril 1986, inédit.

Le fantasme, en tant qu'il répond au principe du plaisir, couvre l'exigence de jouissance.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Cause et consentement », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 25 mai 1988, inédit.

La dernière fois, je disais que l'amour est à l'opposé de la satisfaction, mais c'était au sens où l'on peut jouir en désirant, où l'amour est une satisfaction.
Miller, J.-A., « L'orientation lacanienne. Les divins détails », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 15 mars 1989, inédit.

Autrement dit, le plaisir figure là avec deux places : il y a un plaisir qui est le contraire de la souffrance, et puis il y a un plaisir qui est d'un autre ordre et qui subsume à la fois le plaisir et le déplaisir. [...] c'est ce que Lacan a appelé la jouissance. La jouissance, c'est ce plaisir qui subsume à la fois le plaisir et le déplaisir.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Les divins détails », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 19 avril 1989, inédit.

Lacan pouvait dire que l'objet *a* n'y satisfait le sujet qu'à soutenir la réalité du seul fantasme. Ça apporte sans doute une satisfaction, une jouissance au sujet, mais seulement au niveau du fantasme, seulement au niveau de la réalité du fantasme.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Le banquet des analystes », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 4 avril 1990, inédit.

[L]e fantasme s'oppose au symptôme, et d'abord parce que le fantasme est jouissance plaisante, alors le symptôme est douleur ; et vous savez que c'est là que Lacan insiste sur le statut de message du symptôme, son statut donc de vérité, tout en prévoyant, dans son graphe, une incidence du fantasme sur le symptôme.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses Comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 4 juin 1997, inédit.

Comment est-ce que tout de même un rapport peut s'établir entre plaisir et puis son au-delà, comment on peut survivre dans l'au-delà du principe du plaisir et Lacan donne la réponse : ce qui fait médiation entre le plaisir et le désir, on peut dire entre le plaisir et la jouissance, c'est le fantasme, selon la formule : le fantasme fait le plaisir propre au désir.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 27 mai 1998, inédit.

Le fantasme est comme un appareil qui capture le plaisir et qui permet au plaisir d'être présent, de se poursuivre dans la voie du désir, qui, à ce que cette prolongation se fasse sous la forme de la douleur, et la douleur hante le fantasme mais c'est une douleur, d'une certaine façon, qui fait plaisir.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 27 mai 1998, inédit.

Chez Freud, signification est inséparable de satisfaction […]. Une dialectique est ainsi ouverte entre signification et satisfaction, comme à l'intérieur de chacune de ces deux notions.
Miller, J.-A., « L'orientation lacanienne. L'expérience du réel dans la cure analytique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université

Paris 8, leçon du 26 mai 1999, inédit.

[L]a satisfaction propre au stade du miroir, c'est l'identification du sujet conçu comme désarroi organique originel à ce que j'appellerai l'image corporelle complète.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. L'expérience du réel dans la cure analytique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 26 mai 1999, inédit.

L'élaboration de la reconnaissance répond à l'exigence de construire une satisfaction propre au symbolique, l'élaboration, si on peut dire, d'une satisfaction sémantique […]. Mais il y a une seconde élaboration, dans la mesure où cette satisfaction par la reconnaissance n'est pas suffisante, elle n'est pas jouissance […]. C'est celle de la satisfaction par le fantasme.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. L'expérience du réel dans la cure analytique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 26 mai 1999, inédit.

Et tandis que le symptôme s'inscrit au registre de la signification, foncièrement et pendant des années durant son enseignement, c'est le fantasme qui s'inscrira essentiellement dans la colonne de la satisfaction.
Miller, J.-A., « L'orientation lacanienne. L'expérience du réel dans la cure analytique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 26 mai 1999, inédit.

L'accès à la jouissance suppose une transgression, un passage au-delà, protégé. L'accès à la jouissance est protégé et barré par le principe du plaisir, et en retour, pour l'analysant, il lui faut aller au-delà du symptôme vers le fantasme, où gît ce qui le meut dans son désir.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Le lieu et le lien », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 10 janvier 2000, inédit.

[L]e niveau de satisfaction où le sujet est heureux n'est pas le narcissisme du rapport harmonieux à la mère, c'est la pulsion où il fait de l'objet perdu la cause de son désir pour récupérer de la jouissance. Le corrélat […] est que le bonheur dans le fantasme – comme on dit : le bonheur dans le mal – le bonheur dans le fantasme qui est hors-corps fait retour sur le corps.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Le désenchantement de la psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 12 juin 2002, inédit.

La jouissance hors-corps s'extrait toujours plus du corps limité par le plaisir. […] Les multiples addictions, les épidémies anorexie-boulimie, l'hypnose audiovisuelle […]. Nous sommes appendus à ces condensateurs de jouissance, à ces objets inanimés qu'animera le fantasme.

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Le désenchantement de la psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 12 juin 2002, inédit.

Si on veut le [i.e. le sujet] rapporter au fantasme, c'est, disons, le point d'insertion du fantasme dans la jouissance du sujet […]. C'est sous la forme du plus-de-jouir que l'informe de la jouissance trouve à devenir saisissable.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Illuminations profanes », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 22 mars 2006, inédit.

[P]our le fantasme, Freud notait comment il faut attendre l'aveu de ce scénario du fantasme comme imaginaire pour jouir – ce n'est pas le fantasme fondamental, c'est le fantasme comme instrument, comme moyen de jouir.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 20 mai 2009, inédit.

Chez Freud déjà, le fantasme, en effet, expose une connexion tout à fait spéciale entre le langage et la satisfaction. Donc, très vite, Lacan a sélectionné le fantasme comme le lieu électif de ce paradoxe que constitue l'union du signifiant et de la jouissance.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 11 mars 2009, inédit.

La psychanalyse, celle que vous faites, a pour résultat dans le meilleur des cas que la jouissance inconsciente puisse s'éprouver comme satisfaction.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. La vie de Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 10 février 2010, inédit.

[I]l y a le fantasme ordinaire, à ce moment-là c'est en effet une petite histoire, un scenario avec un support symbolique et des représentations imaginaires ; mais au-delà de fantasme ordinaire, il y a le fantasme fondamental, et là il est question du réel.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. L'Un tout seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 9 février 2011, inédit.

Ce qui est réel dans le fantasme, c'est petit *a,* parce qu'il fixe le sujet et qu'il est constant.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. L'Un tout seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 30 mars 2011, inédit.

Et Lacan le sent si bien qu'après avoir dit que le fantasme tien la place du réel, il fait aussi du fantasme la fenêtre du sujet sur le réel. Autrement dit, il ne pense pas à une chute ou une réduction du réel mais seulement à une réduction de cet *analogon* du réel que serait le fantasme, et dans le fantasme l'objet petit *a* qualifié de réel.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. L'Un tout seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 30 mars 2011, inédit.

[L]e fantasme, à la différence de formation de l'inconscient, n'est pas seulement question de vérité de désir mais aussi de pulsion et de jouissance […] Donc, singulièrement, dans la construction clinique du fantasme, nous avons cette paire pulsion jouissance qui vient en parallèle à la paire vérité désir.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. L'Un tout seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 25 mai 2011, inédit.

4 - Image, scénario, écran, bouclier imaginaire

JACQUES LACAN

C'est ainsi que la régression peut s'opérer, qui n'est que l'actualisation dans le discours des relations fantasmatiques restituées par un *ego* à chaque étape de la décomposition de sa structure. Car enfin cette régression n'est pas réelle.
Lacan J., « Fonction et champ de la parole et du langage », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 252.

Dans la folie, quelle qu'en soit la nature, il nous faut reconnaître, d'une part, la liberté négative d'une parole qui a renoncé à se faire reconnaître, soit ce que nous appelons obstacle au transfert, et, d'autre part, la formation singulière d'un délire […] qui objective le sujet dans un langage sans dialectique.
Lacan J., « Fonction et champ de la parole et du langage », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 279-280.

De même, est-ce en reconnaissant la subjectivation forcée de la dette obsessionnelle dont son patient joue la pression jusqu'au délire, dans le scénario, trop parfait à en exprimer les termes imaginaires pour que le sujet tente même de le réaliser.
Lacan J., « Fonction et champ de la parole et du langage », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 302-303.

On ne saurait raisonner de ce que l'analysé fait supporter de ses fantasmes à la personne de l'analyste, comme de ce qu'un joueur idéal suppute des intentions de son adversaire. Sans doute y a-t-il aussi stratégie, mais qu'on ne se trompe pas à la métaphore du miroir pour autant qu'elle convienne à la surface unie que présente au patient l'analyste.
Lacan J., « La direction de la cure et les principes de son pouvoir », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 589.

C'est ainsi que l'importance donnée dans la cure au fantasme de la dévoration phallique dont l'image de l'analyste fait les frais, nous paraît digne d'être relevée, dans sa cohérence avec une direction de la cure qui la fait tenir tout entière dans l'aménagement de la distance entre le patient et l'analyste comme objet de la relation duelle.
Lacan J., « La direction de la cure et les principes de son pouvoir », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 608.

Le névrosé en effet [...] est celui qui identifie le manque de l'Autre à sa demande, Φ à D. Il en résulte que la demande de l'Autre prend fonction d'objet dans son fantasme, c'est-à-dire que son fantasme […] se réduit à la pulsion : $ ◇ D.
Lacan J., « Subversion du sujet et dialectique du désir dans l'inconscient freudien », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 823.

L'imago primordiale du double sur laquelle le moi se modèle semble d'abord dominée par les fantaisies de la forme, comme il apparaît dans le fantasme commun aux deux sexes, de la *mère phallique* ou dans le *double phallique* de la femme névrosée.
Lacan J., « Les complexes familiaux dans la formation de l'individu », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 45.

Ainsi rendu au clavier logique, le fantasme ne lui fera que mieux sentir la place qu'il tient pour le sujet. C'est la même que le clavier logique désigne, et c'est la place du réel.
Lacan J., « La logique du fantasme. Compte-rendu du Séminaire 1966-1967 », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 326.

[U]n fantasme est une phrase, du modèle d'*un enfant est battu,* que Freud n'a pas légué aux chiens. [… Il] se retrouve dans des structures de névrose très distinctes.
Lacan J., « La logique du fantasme. Compte-rendu du Séminaire 1966-1967. », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 326.

Car il se voit aux mises en acte du névrosé, que le fantasme, il ne l'approche qu'à la lorgnette, tout occupé qu'il est à sustenter le désir de l'Autre en le tenant de diverses façons en haleine. Le psychanalyste pourrait ne pas se faire son servant.
Lacan J., « La logique du fantasme. Compte-rendu du Séminaire 1966-1967 », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 326.

Le noble, le tragique, le comique, le bouffon [...], bref l'éventail de ce que produit la scène d'où ça s'exhibe – celle qui clive de tout lien social les affaires d'amour – l'éventail, donc,

se réalise, – à produire les fantasmes dont les êtres de parole subsistent dans ce qu'ils dénomment, on ne sait trop pourquoi, de « la vie ».
Lacan J., « Télévision », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 538.

Avec le fantasme nous nous trouvons devant quelque chose du même ordre, qui fixe, réduit à l'état d'instantané, le cours de la mémoire en l'arrêtant en ce point qui s'appelle le souvenir-écran.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre IV, *La relation d'objet*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 119.

Il est absolument impossible de distinguer de façon valable les fantasmes inconscients de cette création formelle qu'est le jeu de l'imagination, si nous ne voyons pas que le fantasme inconscient est d'ores et déjà dominé, structuré, par les conditions du signifiant.
Lacan J., *Le Séminaire,* livre V, *Les formations de l'inconscient,* texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 252-253.

Eh bien, chaque fois que nous parlons de fantasme, il ne faut pas méconnaitre le côté scénario ou histoire, qui en constitue une dimension essentielle.
Lacan J., *Le Séminaire,* livre V, *Les formations de l'inconscient,* texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil points, 1998, p. 409.

C'est pourquoi les deux termes *$* et *a* [...] sont du même côté, le côté objectif, de la barre. Ils sont tous les deux du côté de l'Autre, car le fantasme, appui de mon désir est dans sa totalité du côté de l'Autre.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre X, *L'Angoisse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 37.

Notre expérience est là pour la réduire, cette aspiration, à un fantasme, nous assurer ailleurs d'assises fermes, et la remettre à la place de ce que Freud appelait, à propos de la religion, illusion.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, p. 33.

Allons-nous le [le joint entre la position anaclitique et l'autoérotisme primordial] trouver dans l'image souvent évoquée au cours du traitement analytique, d'une aspiration à une relation fusionnelle, au retour aux origines conçues sous la forme la plus charnelle ? Rien ne nous assure qu'il ne s'agit pas là [...] d'un fantasme.
Lacan J., *Le Séminaire,* livre XII, *Problèmes cruciaux pour la psychanalyse,* texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2025, p. 214-215.

L'écran n'est pas seulement ce qui cache le réel. Il l'est sûrement, mais, en même temps, il l'indique.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIII, *L'Objet de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 2026, p. 321.

Le bâti de l'écran, en tant qu'il est porté par une structure qui l'intègre strictement à l'existence du sujet, voilà le point tournant dont nous avons à partir pour rendre compte des moindres termes qui interviennent dans notre expérience comme connotés au terme *scopique*.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIII, *L'Objet de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 2026, p. 321.

Rien n'implique la forme que prend pour nous la subjectivation de la fonction sexuelle. Rien n'implique que ce qui vient y jouer à titre symbolique y soit nécessairement lié. […] D'ailleurs, les images qui peuvent en dépendre, ne nous privons-nous pas d'en user pour faire apparaître dans le fantasme tel ou tel trait singulier de nos rapports au sexe.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIV, *La Logique du fantasme*, Paris, Seuil, 2023, p. 282.

Donc, cette fonction du fantasme, approchons-la, et d'abord pour dire simplement, comme le départ même de notre question, chose qui saute aux yeux, qu'il est quelque chose de clos. Dans notre expérience, il se présente chez les sujets comme une signification fermée.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIV, *La Logique du fantasme*, Paris, Seuil, 2023, p. 387.

JACQUES-ALAIN MILLER

Le fantasme est une représentation, une scène dans l'imaginaire, et aussi une articulation signifiante où est présent le sujet du signifiant, de surcroît complétée par une quantité libidinale marquée objet *a*.
Miller J.-A., *L'Os d'une cure*, Paris, Navarin éditeur, 2018, p. 50.

Quand Lacan parlait du fantasme comme écran fondamental du réel, il faisait référence à ce trajet [*Verdrängung* et veto – fantasme – fixation]. La notion de « traversée du fantasme » traduit l'idée selon laquelle on peut, par l'analyse, parcourir ce trajet à rebours pour extraire du fantasme son réel.
Miller J.-A., « Le Séminaire de Barcelone sur Die Wege der Symptombildung », *Le Symptôme-charlatan*, Paris, Seuil, 1998, p. 50.

L'objet *a* est une élaboration symbolique du réel qui, dans le fantasme, tient la place du réel, mais elle n'en est qu'un voile.
Miller J.-A., « Clinique ironique », *La Cause freudienne*, n° 23, février 1993, p. 11.

Ce fantasme comporte la vie, le corps vivant par l'insertion de petit *a* comme image incluse dans une structure signifiante, image de jouissance captée dans le symbolique.
Miller J.-A, « L'orientation lacanienne. Les six paradigmes de la jouissance », *La Cause freudienne*, n° 43, octobre 1999, p. 12.

Penser la relation à la jouissance sous la forme du fantasme, c'est penser l'obstacle sous la forme d'un écran qu'il s'agit de traverser.

Miller J.-A, « L'orientation lacanienne. Les six paradigmes de la jouissance », *La Cause freudienne*, n° 43, octobre 1999, p. 23.

Tant que Lacan n'admettra d'objets qu'imaginaires, tant qu'il n'admettra d'objets que procédant du stade du miroir, tant qu'il n'admettra d'objets que dérivés de l'image de l'autre, c'est-à-dire de l'image du corps propre, l'objet est celui du fantasme.
Miller J.-A., « Une introduction à la lecture du Séminaire VI, *Le Désir et son interprétation* », *La Cause du désir*, n° 86, 2014, p. 64.

[Le fantasme] est articulé, dit Lacan, à partir d'une conciliation entre le symbolique et l'imaginaire. Cette conciliation est mise en évidence dans l'écriture même $ ◊ *a*. L'objet *a* vient de l'imaginaire, il est emprunté au stade du miroir, au miroitement de la relation spéculaire, tandis que le sujet barré est le sujet du signifiant, le sujet de la parole.
Miller J.-A., « Une introduction à la lecture du Séminaire VI, *Le Désir et son interprétation* », *La Cause du désir*, n° 86, 2014, p. 66-67.

Autrement dit, l'interprétation dernière pointe le fantasme, pointe la présence irréductible de l'image. Cette fonction de reste est justement l'indice de réel dont est affectée cette image.
Miller J.-A., « Une introduction à la lecture du Séminaire VI, *Le Désir et son interprétation* », *La Cause du désir*, n° 86, 2014, p. 68.

Il est clair qu'à cette occasion Lacan élargit le concept de l'objet *a* au-delà de l'autre imaginaire, qu'il admet que toute une chaîne, tout un scénario peut s'inscrire dans le fantasme, et il reconnaît en même temps l'objet comme l'élément structural des perversions, ce qui ouvre […] sur la distinction clinique du fantasme dans la névrose et dans la perversion.
Miller J.-A., « Une introduction à la lecture du Séminaire VI, *Le Désir et son interprétation* », *La Cause du désir*, n° 86, 2014, p. 69.

Sans doute le sujet peut-il être présent sur le théâtre imaginaire, mais il ne se produit pas dans le fantasme comme effet de signifiant, ainsi que le montre l'absence d'équivoque qui caractérise la phrase freudienne paradigmatique.
Miller J.-A., « Symptôme – Fantasme », *La Cause du désir*, n° 114, juin 2023, p. 74.

Traverser le fantasme signifie remonter vers ce qui supporte sa scénographie ou sa phraséologie, à savoir le manque de l'Autre.
Miller J.-A., « Symptôme – Fantasme », *La Cause du désir*, n° 114, juin 2023, p. 75.

Dans son acception commune, le fantasme renvoie à l'imagination, à ce que Lacan a situé comme le registre imaginaire. Manipulant des symboles, la logique appartient au registre symbolique, elle ne devrait donc jamais rencontrer le fantasme.
Miller J.-A., « Propos sur *La Logique du fantasme* », *La Cause du désir*, n° 114, juin 2023, p. 69.

[Le fantasme comme moyen de jouissance] est, disons, l'image, la pensée, la phrase, le scénario qui suscite et accompagne la masturbation – l'expérience est connue de tous.
Miller J.-A., « Propos sur *La Logique du fantasme* », *La Cause du désir*, n° 114, juin 2023, p. 69.

[L]e fantasme inconscient, le fantasme dit *fondamental*, donne son cadre à toute la vie mentale du sujet et se découvre au cours de la cure.
Miller J.-A., « Propos sur *La Logique du fantasme* », *La Cause du désir*, n° 114, juin 2023, p. 69.

La solution que Lacan propose dans ce Séminaire, c'est de poser que le désir, comme métonymique – ce qui veut dire essentiellement non œdipien – est cadré, réglé, régulé, indexé par le fantasme, c'est-à-dire par un rapport permanent du sujet à un objet petit *a*.
Miller J.-A., « Une réflexion sur l'Œdipe et son au-delà », *Mental*, n° 31, octobre 2013, p. 138.

5 - Pantomime : conduite, comportement, mise en acte

JACQUES LACAN

Dès lors il est lisible que, voués à réaliser le fantasme de Lol, ils seront de moins en moins l'un et l'autre. […] c'est ce qu'il est dans l'être à trois où Lol se suspend […] Cet être à trois pourtant, c'est bien Lol qui l'arrange.
Lacan J., « Hommage fait à Marguerite Duras, du Ravissement de Lol V. Stein », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 195.

Car il se voit aux mises en acte du névrosé, que le fantasme, il ne l'approche qu'à la lorgnette, tout occupé qu'il est à sustenter le désir de l'Autre en le tenant de diverses façons en haleine.
Lacan J., « La logique du fantasme », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 326.

Il est curieux de voir à quel point l'amour, nous ne le percevons plus qu'à travers toutes sortes de parois qui l'étouffent, de parois romantiques, alors que l'amour est un ressort essentiellement comique.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre V, *Les Formations de l'inconscient*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 138.

La dimension comique est créée par la présence en son centre d'un signifiant caché, mais qui, dans l'ancienne comédie, est là en personne – le phallus.

Lacan J., *Le Séminaire,* livre VII*, L'Éthique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1986, p. 362.

[V]ous voyez que j'essaye de faire le tour de la situation qui se développe devant nous dans l'actualité du *Banquet*, pour saisir la structure de ce jeu. Disons tout de suite que tout dans sa conduite indique que le fait que Socrate se refuse à entrer lui-même dans le jeu de l'amour est étroitement lié à ceci, […] que lui sait.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VIII*, Le Transfert*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 187-188.

Le dévouement de l'hystérique, sa passion de s'identifier avec tous les drames sentimentaux, d'être là, de soutenir en coulisse tout ce qui peut se passer de passionnant et qui n'est pourtant pas son affaire, c'est là qu'est le ressort, qu'est la ressource autour de quoi végète et prolifère tout son comportement.
Lacan J. *Le Séminaire*, livre VIII, *Le Transfert*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 293-294.

[C]e dont il s'agit dans cette identification du désir de l'homme au désir de l'Autre, c'est ceci, que je vous montrerai dans un jeu manifeste, en faisant jouer pour vous *les marionnettes du fantasme* en tant qu'elles sont le support, le seul support possible de ce qui peut être, au sens propre, une réalisation du désir.
Lacan J.*, Le Séminaire*, livre IX, *L'identification*, leçon du 4 avril 1962, inédit.

[*C*]*e caractère nettement mimé* […] Qu'est-ce à dire, si ce n'est que l'hystérique […] ne peut pas faire autre chose que de chercher le désir de l'Autre là où il est, où il laisse sa trace chez l'Autre, dans l'*utopie*, pour ne pas dire l'*atopie*, la détresse, voire la fiction.
Lacan J.*, Le Séminaire*, livre IX, *L'identification*, leçon du 27 juin 1962, inédit.

L'histoire a toujours un caractère de mise en scène.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre X, *L'Angoisse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 44.

Dans *Hamlet*, qu'est-ce qu'Hamlet, le personnage de la scène, fait venir sur la scène avec les comédiens ? C'est sans doute le *mouse-trap*, la souricière avec laquelle, nous dit-il, il va attraper la conscience du roi.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre X, *L'Angoisse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 45.

Elle se fait *amant*. En d'autres termes, elle se pose dans ce qu'elle n'a pas, le phallus, et pour bien montrer qu'elle l'a, elle le donne. […] Alors, combinons ces deux termes, du montrer, ou démontrer, et du désir, pour isoler un désir dont l'essence est de se montrer comme autre, et pourtant, se montrant comme autre, ainsi de se désigner.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre X, *L'Angoisse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 146.

Qu'il s'agisse de la parade, chez le mâle animal le plus souvent, ou qu'il s'agisse du gonflage grimaçant par où il procède dans le jeu de la lutte sous la forme de l'intimidation, l'être donne de lui, où il reçoit de l'autre, quelque chose qui est masque, double, enveloppe.
Lacan J., *Le Séminaire,* livre XI*, Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 98.

Toute action représentée dans un tableau nous y apparaîtra comme scène de bataille, c'est-à-dire comme théâtrale, nécessairement faite pour le geste.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 105.

À un moment, Sacher-Masoch, qui était quand même un peu seigneur lui-même, imagine le personnage de son roman, dont il a fait un grand seigneur, jouant le rôle de valet – et pendant qu'il *courotte* derrière sa dame, ledit a toutes les peines du monde à ne pas éclater de rire, encore qu'il prenne l'air le plus triste possible.
Lacan J.*, Le Séminaire*, livre XIV, *La Logique du fantasme*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2023, p. 400-401.

De la fonction du fantasme – tel que nous l'imaginons, nous autres pauvres névrosés – au niveau dit pervers, à sa fonction dans le registre névrotique, il y a exactement, dirai-je, la distance de la chambre à coucher.
Lacan J.*, Le Séminaire*, livre XIV, *La Logique du fantasme*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2023, p. 423.

Si le *a* lui convient tellement bien, c'est parce qu'il est ce dont il s'agit au cœur des habillements de l'amour. C'est en effet autour de cet objet *a* que s'instaurent, que s'installent, tous les revêtements narcissiques dont se supporte l'amour.
Lacan J.*, Le Séminaire*, livre XV, *L'Acte psychanalytique*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2024, p. 171.

Dans la dramatisation subjective de l'acte sexuel, la structure désigne la femme comme l'objet *a* et lui en impose la fonction, pour autant qu'elle masque ce creux, le vide de cette chose qui manque au centre de l'acte sexuel, et qui fait que l'on peut dire que l'homme et la femme semblent n'avoir ensemble rien à voir – retenez le choix de mes termes.
Lacan J.*, Le Séminaire*, livre XV, *L'Acte psychanalytique*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2024, p. 270.

De ce faire-homme, l'un des corrélats essentiels est de faire signe à la fille qu'on l'est. Pour tout dire, nous nous trouvons d'emblée placés dans la dimension du semblant.
Lacan, J., *Le Séminaire*, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2007, p. 32.

[L]a femme a une très grande liberté à l'endroit du semblant. Elle arrivera à donner du poids même à un homme qui n'en a aucun.
Lacan, J., *Le Séminaire*, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2007, p. 35.

JACQUES-ALAIN MILLER

L'obsessionnel s'offre à soutenir l'Autre idéal à la condition qu'il ne bouge pas, à la condition qu'il soit nécessaire. Tandis que l'hystérique minore l'Autre pour pouvoir l'aimer ; il faut lui démontrer son absence de nécessité.
Miller J.-A., « La passion du névrosé », *La Cause du désir*, n°93, septembre 2016, p. 115.

Qu'en déduisons-nous quant à l'amour ? L'amour, nous pouvons le réduire à n'être qu'une modalité du fantasme, c'est-à-dire un effet de signification du fantasme en tant que pantomime, en tant que supporté par un scénario, c'est-à-dire par une chaîne signifiante.
Miller J.-A., « L'objet de jouissance », *La Cause du désir*, n°94, novembre 2016, p. 106.

Qu'est-ce qu'un partenaire ? Au plus simple, c'est celui avec qui l'on joue sa partie.
Miller J.-A., « La théorie du partenaire », *Quarto* n° 77, 1997, p. 9.

Ici la monogamie, assise sur l'adultère, là la polygamie, assise sur la force d'âme, etc. [...] Ce sont des scénarios de la relation sexuelle qui sont disponibles, autant de semblants, qui ne remplacent pas le réel qui fait défaut, celui du rapport sexuel, au sens de Lacan, mais qui leurrent ce rapport.
Miller J.-A., « La théorie du partenaire », *Quarto* n° 77, 1997, p. 19.

Chez Maupassant, ce sont les femmes qui comprennent vraiment ce que parler veut dire. L'homme trompé, lui, s'arrête juste avant. Chez Casanova, on nous présente aussi l'ignorance, mais c'est l'ignorance de l'innocence des femmes.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. La clinique lacanienne », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 27 janvier 1982, inédit.

L'amour courtois fait exister le rapport sexuel sur le mode même de s'y refuser. Ça consiste à identifier une femme à l'Autre, et donc à en faire La femme, ce qui suppose, comme le dit le poète, qu'on en reste séparé à jamais. C'est par là justement que la femme arrive à être la Chose comme lieu de la jouissance.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. La clinique lacanienne », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 14 avril 1982, inédit.

Figuration pantomimique que Freud implique comme étant évidemment passée par l'élaboration signifiante empêchant une lecture directe du fantasme, mais qui serait cependant l'objet même de l'analyse : décomposer cette attaque hystérique et y retrouver impliqué le fantasme qu'elle figure.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 24 novembre 1982, inédit.

Comment Lacan nous présente-t-il là la pantomime hystérique ? […] Elle prête son corps à l'autre femme, et c'est elle-même qui, par clivage, figure aussi bien l'homme de paille dont il s'agit.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour. », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 24 novembre 1982, inédit.

Une pantomime, c'est un comportement muet, c'est un jeu théâtral qui est muet. […] C'est précisément le fantasme, le fantasme fondamental, qui apparaît comme la matrice de la pantomime des structures. Le fantasme, c'est une matrice du comportement.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour. », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 24 novembre 1982, inédit.

C'est que ces pantomimes névrotiques nous présentent autant de façons dont le sujet se protège du désir de l'Autre. Il s'en protège en étant ailleurs, c'est-à-dire précisément dans le fantasme. C'est ce que Lacan, quelque part, appelle aussi les alibis que prend le sujet.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour. », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 24 novembre 1982, inédit.

Ce que Freud appelle bisexualité, c'est le fait que le sexe dans le fantasme soit insituable, qu'il ne se laisse pas répartir. C'est bien cette impossibilité de répartir le sexe en terme de rôle – la pantomime est bien une affaire de rôle – qui conduira Lacan à poser son objet *a* comme asexué.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour. », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 1 décembre 1982, inédit.

[D]ès que l'un s'avance, l'autre s'éclipse. Ce qui apparaît toujours comme une rencontre, c'est que le désir de l'un puisse s'avouer en même temps que le désir de l'autre.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Des réponses du réel. », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 28 mars 1984, inédit.

Dans la tromperie de l'amour, tout le sujet se rejette sur l'axe imaginaire.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Des réponses du réel. », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 25 avril 1984, inédit.

Ça s'appelle l'amour quand ce petit a s'habille de l'image du i(a). Ça s'appelle amour quand ça arrive à tirer avec soi ce petit i. C'est la formule de l'amour à mort.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. 1,2,3,4 », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 5 décembre 1984, inédit.

L'énamoration de la femme idéalisée a ce trait d'être la femme absente, éloignée. La clinique de l'obsession permet de relever régulièrement l'obnubilation et la nécessaire oblitération qui vient corrélativement frapper la compagne quotidienne. La dame de ses pensées, ce n'est pas la dame à ses côtés.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. 1,2,3,4 », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 13 mars 1985, inédit.

Toute pantomime considérée du point de vue clinique, est une manœuvre de l'Autre par laquelle le sujet obtient tel ou tel effet d'identification.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Ce qui fait insigne », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 7 janvier 1987, inédit.

Le rapport sexuel existerait si l'on pouvait dire qu'un homme choisit une femme, la reconnaît comme telle, sans passer par ces chicanes extraordinairement dérivées. Le rapport sexuel existerait s'il pouvait la reconnaître, l'aimer, la désirer, et en jouir en tant qu'elle serait femme.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Les divins détails », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 15 mars 1989, inédit.

[C]e petit apologue de la femme en travesti de bal est fait pour détacher ce qu'on pourrait appeler la condition d'amour de l'homme sans ambages, à savoir que son objet parade comme châtré, se fasse voir comme portant les signes qui accusent son altérité.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Les divins détails », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 29 mars 1989, inédit.

Dans l'hystérie, le fantasme passe par la pantomime. Chez le pervers, il se réalise, c'est à dire qu'il passe à la réalité. Mais c'est proprement chez l'obsessionnel qu'il s'isole avec sa consistance propre.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. La question de Madrid », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 21 novembre 1990, inédit.

La parole virile elle-même est féminine. C'est qu'en effet, dès qu'on veut signifier le phallus, on se trouve reporté du côté du semblant, où la mascarade féminine donne la main à la parade virile.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. La question de Madrid », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 13 mars 1991, inédit.

Ce que Lacan appelle discours, c'est une machine qui assigne des places. C'est ce qui explique le rapport qu'il établit entre l'art de la danse et le discours. La danse, dit-il, est un art qui florit quand les discours tiennent en place.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Le réel dans l'expérience analytique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 18 novembre 1998, inédit.

Le hoquet est l'indice de l'ironie générale au moment où Aristophane intervient. [...] Cela permet donc de remettre à sa place l'intérêt du discours de Pausanias, et de faire d'Aristophane la clef du discours sur l'amour, comme discours essentiellement comique.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Un effort de poésie », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 15 janvier 2003, inédit.

6 - Perversion : sadisme, masochisme, exhibitionnisme, voyeurisme

JACQUES LACAN

C'est ce qu'il advient de l'exécuteur dans l'expérience sadique, quand sa présence à la limite se résume à n'en être plus que l'instrument.
Lacan J., « Kant avec Sade », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 773.

Telle est la donnée vitale dont le fantasme va profiter pour fixer dans le sensible de l'expérience sadienne, le désir qui paraît dans son agent.
Lacan J., « Kant avec Sade », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 774.

Apercevons plutôt que Sade n'est pas dupé par son fantasme, dans la mesure où la rigueur de sa pensée passe dans la logique de sa vie.
Lacan J., « Kant avec Sade », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 778.

[L]e second [(phase du) fantasme] présente une situation si ambiguë que l'on peut se demander un instant dans quelle mesure le sujet participe à l'action de celui qui l'agresse et le frappe. C'est la classique ambiguïté sado-masochiste.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre IV, *La Relation d'objet*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 117.

Au niveau du fantasme pervers, tous les éléments sont là, mais tout ce qui est signification est perdu […] les signifiants à l'état pur se maintiennent sans la relation intersubjective, vidés de leur sujet. Nous avons là une sorte d'objectivation des signifiants de la situation.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre IV, *La Relation d'objet*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 119.

[D]ans tout un type d'activités confondues sous le chef de la relation de voyeurisme-exhibitionnisme, ce que le sujet donne à voir en se montrant est autre chose que ce qu'il montre.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre IV, *La Relation d'objet*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 167.

Il y a toujours dans le fantasme masochiste un côté dégradant et profanatoire, qui indique en même temps la dimension de la reconnaissance et le mode de relation interdit du sujet avec le sujet paternel. C'est ce qui fait le fond de la partie méconnue du fantasme.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre V, *Les Formations de l'inconscient*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 247.

Or, la formule de cette seconde phase [du fantasme *On bat un enfant*] nous intéresse au plus haut degré. Ce n'est rien d'autre, en effet, que la formule du masochisme primordial.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Éditions de la Martinière/ Le Champ Freudien, 2013, p. 152.

C'est la différence entre *abwarten*, que j'essayerai de traduire par *subir*, *n'en pouvoir mais*, *tendre le dos*, et *erwarten*, qui est *s'attendre à*. C'est dans ce registre, […], que se situe dans le fantasme sadique l'affect accentué, et attaché à l'autre, au partenaire, [...], petit *a*.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/ Le Champ freudien, 2013, p. 155.

La satisfaction du désir dit exhibitionniste exige qu'une communication élective se produise avec l'Autre. Il faut que l'exhibition comme manifestation de l'être et du réel s'inscrive dans le cadre symbolique comme tel. C'est précisément ce qui fait la nécessité du lieu public
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/ Le Champ freudien, 2013, p. 493.

Un élément essentiel de la situation est donc le désir de l'Autre, en tant qu'il est surpris, qu'il est intéressé au-delà de la pudeur, qu'il est à l'occasion complice – toutes les variantes sont possibles.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/ Le Champ freudien, 2013, p. 494.

La jouissance du voyeur atteint son véritable niveau dans la mesure où quelque chose dans les gestes de celle qu'il épie peut laisser soupçonner que, par quelque biais, elle est capable de s'offrir à sa jouissance.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/ Le Champ freudien, 2013, p. 495.

[L]e sujet se réduit à l'artifice de la fente ? Cet artifice tient la place du sujet, et le montre effectivement réduit à la fonction misérable qui est la sienne. En tant qu'il est dans le fantasme, le sujet est la fente.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/ Le Champ freudien, 2013, p. 495-496.

La solution perverse au problème de la situation du sujet dans le fantasme est celle-ci – viser le désir de l'Autre, et croire y voir un objet.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/ Le Champ freudien, 2013, p. 497.

[C]e que l'expérience nous montre de concret dans le fantasme du voyeur et de l'exhibitionniste […] c'est que le sujet se trouve dépendant du désir de l'Autre, à sa merci.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/ Le Champ freudien, 2013, p. 502.

Ce que le pervers met en scène dans son fantasme se présente […] comme une séquence de *movie*, de film cinématographique. […] Une séquence coupée du développement du drame […]. Ce qu'elles [les images] ont de séduisant tient en effet à ce qu'elles sont désinsérées de la chaîne, en rupture par rapport au thème.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/ Le Champ freudien, 2013, p. 517.

Le fantasme pervers n'est pas la perversion.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/ Le Champ freudien, 2013, p. 536.

Il suffit en effet d'avoir entendu les confidences d'un masochiste […] pour reconnaître une dimension essentielle de la jouissance masochiste dans […] la passivité éprouvée par le sujet quand il jouit à se représenter son sort comme se jouant au-dessus de sa tête.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/ Le Champ freudien, 2013, p. 539.

Le désir sadique […] n'est articulable qu'à partir de la schize, la dissociation, qu'il vise à introduire chez le sujet, l'autre […] – à la limite exacte où apparaît chez ce sujet une division, une béance, entre son existence de sujet et ce qu'il subit.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre X, *L'Angoisse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 123.

Ce n'est pas tellement la souffrance de l'autre qui est cherchée dans l'intention sadique, que son angoisse.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre X, *L'Angoisse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 123.

[C]e que l'agent du désir sadique ne sait pas, c'est ce qu'il cherche, et ce qu'il cherche, c'est à se faire apparaître lui-même […] comme pur objet, fétiche noir.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre X, *L'Angoisse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 124.

Bref, ce qu'il [le masochiste] recherche, c'est son identification à l'objet commun, l'objet d'échange. Il lui reste impossible de se saisir pour ce qu'il est, en tant que, comme tous, il est un *a*.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre X, *L'Angoisse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 124.

[S]e reconnaître comme l'objet de son désir, c'est toujours masochiste.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre X, *L'Angoisse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 127.

[C]e qui se cache derrière la recherche de l'angoisse de l'Autre dans le sadisme, c'est la recherche de l'objet *a*.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre X, *L'Angoisse,* texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 207.

Elle [la portée du masochisme féminin] ne s'attrape qu'à bien saisir qu'il faut poser en principe que le masochisme féminin est un fantasme masculin.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre X, *L'Angoisse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 222.

Le voyeur méconnaît que ce qu'il veut voir est ce qui le regarde, lui, le plus intimement, ce qui le fige dans sa fascination de voyeur, au point de le faire lui-même aussi inerte qu'un tableau.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIV, *La Logique du fantasme*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2023, p. 155.

Que le masochiste instaure une situation réglée à l'avance, et dans tous ses détails, […] fait partie d'une mise en scène, dont le scénario a un sens, et se trouve incontestablement au principe d'un bénéfice de jouissance.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIV, *La Logique du fantasme*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2023, p. 316.

Cette jouissance est étroitement liée à une manœuvre de l'Autre, laquelle s'exprime le plus communément sous la forme du contrat […] qui dicte à l'Autre sa conduite, bien plus qu'au masochiste lui-même.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIV, *La Logique du fantasme*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2023, p. 316.

[L]e masochisme [se définit] par le fait que le sujet assume une position d'objet, […] l'objet comme effet de chute, de déchet, de reste, de l'avènement subjectif.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIV, *La Logique du fantasme*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2023, p. 316.

La jouissance qu'il vise dans cette question, c'est celle de l'Autre, en tant que lui-même, le pervers, est peut-être bien, de cette jouissance, le seul reste, mais c'est par une activité de sujet qu'il le pose.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIV, *La Logique du fantasme*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2023, p. 364.

L'acte pervers se situe au niveau de la question sur la jouissance. L'acte névrotique, même s'il se réfère au modèle de l'acte pervers, n'a pas d'autre fin que de soutenir […] l'effet du désir.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIV, *La Logique du fantasme*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2023, p. 384.

Ce n'est pas pour autant une raison pour que vous vous imaginiez que vous comprenez la perversion, dont seule la logique du fantasme livre la structure. Ne vous imaginez pas que, pour le pervers, le fantasme joue le même rôle.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIV, *La Logique du fantasme*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2023, p. 389.

Donc, la perversion, ai-je dit, se présente et s'articule comme une voie d'accès, particulière, à la difficulté qui s'engendre du *projet* – [...] *il n'y a pas, il n'y a que*, l'acte sexuel.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIV, *La Logique du fantasme*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2023, p. 391.

De quoi s'agit-il au niveau de la perversion ? La question est de savoir où le sujet pervers trouve sa jouissance.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIV, *La Logique du fantasme*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2023, p. 393.

C’est là, au niveau de cette partition-là, qu’intervient le plus typiquement la perversion. Sa tentative est de re-conjoindre la jouissance et le corps, séparés de par l’intervention signifiante.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIV, *La Logique du fantasme*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2023, p. 394.

[L]e sadique, lui, ne sait pas ce qu’il fait lui-même comme sujet, il ne sait pas que c’est à cette question en tant que telle qu’il est attaché, et qu’il en devient l’instrument pur et simple.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIV, *La Logique du fantasme*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2023, p. 397.

Ce avec quoi joue le sadique, c’est, dirons-nous, le sujet.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIV, *La Logique du fantasme*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2023, p. 397.

Il [Sade] montre bien que l’articulation de cette loi ne saurait concerner la jouissance du corps total, mais celle d’une partie du corps, notez-le bien dans le texte.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIV, *La Logique du fantasme*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2023, p. 398.

Ce mal essentiel et souverain […] Sade avoue que le sadique n’en est que le servant, et qu’il doit s’employer à frayer les voies d’un maximum de destruction à la Nature, c’est-à-dire au mal radical qu’elle constitue.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIV, *La Logique du fantasme*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2023, p. 398.

C’est pour le supporter que Sade, lui athée, est pourtant amené à construire une figure de Dieu – la plus manifestement vraisemblable, il faut le dire – qui est celle de la jouissance d'une méchanceté absolue.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIV, *La Logique du fantasme*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2023, p. 398.

Dans l’État fantasmatique qu’il [Sade] imagine, […] chacun serait tenu d’offrir à quiconque en marque le dessein, la jouissance de telle *partie* de son corps.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIV, *La Logique du fantasme*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2023, p. 398.

Sa recherche acharnée de l’identification impossible avec ce qui se réduit au plus extrême du déchet, est une construction liée pour lui à la captation de la jouissance. Voilà où apparaît, nue […] l’économie de la pratique masochiste.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIV, *La Logique du fantasme*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2023, p. 399.

Donc, le masochisme se situe manifestement, et ne peut se situer que, par rapport à une représentation de l'acte sexuel, et il définit, par sa place, le lieu où se réfugie la jouissance de cet acte.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIV, *La Logique du fantasme*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2023, p. 400.

Cela fait partie de la position du masochiste. Il démontre […] que là seulement est le lieu de la jouissance. Ça fait partie de sa jouissance que de le démontrer. […] La perversion tout entière, […] a toujours une telle dimension démonstrative.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIV, *La Logique du fantasme*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2023, p. 401.

Pour ce qui est du sadique, il se trouve, en vérité, serf […] de la nécessité de ramener sous le joug de la jouissance ce qu'il vise comme étant le sujet. Mais il ne se rend pas compte que, dans ce jeu, il est lui-même la dupe.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIV, *La Logique du fantasme*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2023, p. 402.

[L]e sadique opère plus naïvement, en intervenant sur le champ du sujet en tant qu'il est sujet à la jouissance, tandis que le masochiste […] sait la jouissance qu'il a à soutenir.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIV, *La Logique du fantasme*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2023, p. 402.

JACQUES-ALAIN MILLER

Le fantasme de la perversion est hors temps [...] et le fantasme de la névrose est, au contraire, sous-tendu par le rapport du sujet au temps, l'objet se chargeant dans ce cas de la signification de l'heure de vérité.
Miller J.-A., « Une introduction à la lecture du Séminaire VI, Le Désir et son interprétation », *La Cause du désir*, n° 86, janvier 2014, p. 69.

La perversion, c'est le choix d'origine, le choix foncier du côté de *a*. La névrose, c'est le choix foncier du côté de $, du côté du manque-à-être. [...] Nous devrions oser parler de la *clinicisation* du sujet
Miller J.-A., « La passion du névrosé », *La Cause du désir*, n° 93, septembre 2016, p. 114.

Mais on peut aussi bien dire que Sade, dans son fantasme, joue à être l'Autre, celui dans la dépendance duquel souffre le sujet Justine. Il s'agit en l'occurrence d'une *imaginarisation* de l'Autre.
Miller J.-A., « L'objet jouissance », *La Cause du désir*, n° 94, novembre 2016, p. 107.

L'évocation de la douleur comme représentation dans le fantasme constitue pour le sujet un plaisir et, armé de ce fantasme, il s'avance alors vers le champ de la Chose.
Miller J.-A., « L'autre satisfaction, 1 : leçon 21 janvier 1998 du cours "L'orientation lacanienne : Le partenaire-symptôme" : 1997-1998 », *Quarto*, n°123, novembre 2019, p. 13.

Il est intéressant de traiter le fantasme à partir de la perversion parce que les fantasmes névrotiques sont des fantasmes pervers, à ciel ouvert dans la perversion.
Miller J.-A., « Sur Kant avec Sade », *Quarto*, n° 136, avril 2024, p. 9.

Dans le fétichisme, il y a seulement une partie qui doit être distinguée du tout. C'est une partie, comme dit Lacan, qui « joue sa partie toute seule ». [...] Pour le dire mieux : la partie qu'est petit *a* est à part.
Miller J.-A., « Sur Kant avec Sade », *Quarto*, n° 136, avril 2024, p. 12.

Observons que chez Sade tout se termine par une fragmentation. [...] On peut voir une grande résistance face à la fragmentation qui détache une à une toutes les parties du corps pour obtenir le point pur du sujet, le sujet de pure angoisse.
Miller J.-A., « Sur Kant avec Sade », *Quarto*, n° 136, avril 2024, p. 12.

Produire l'angoisse du côté du partenaire, c'est produire en lui la manifestation de son manque, en le barrant. C'est la vacillation complète que le pervers tente de maintenir le plus longtemps possible.
Miller J.-A., « Sur Kant avec Sade », *Quarto*, n° 136, avril 2024, p. 16.

Il faut voir que la douleur est également un moment de jouissance du corps de l'autre. Ainsi nous pouvons comprendre sa valeur dans l'expérience sadienne.
Miller J.-A., « Sur Kant avec Sade », *Quarto*, n° 136, avril 2024, p. 16.

Les bourreaux dans le fantasme sadien ne sont pas des sujets. Ils sont dépourvus de quelque chose d'essentiel, le manque.
Miller J.-A., « Sur Kant avec Sade », *Quarto*, n° 136, avril 2024, p. 16.

La formule du fantasme a ceci de particulier que le pervers occupe le lieu de l'objet, et non celui du sujet.
Miller J.-A., « Sur Kant avec Sade », *Quarto*, n° 136, avril 2024, p. 16.

Le champ du fantasme sadien est constitué d'une part, par l'objet en tant qu'incarnation de la vérité et d'autre part, par le personnage de la victime.
Miller J.-A., « Sur Kant avec Sade », *Quarto*, n° 136, avril 2024, p. 17.

La structure perverse est fondée sur le rejet de la castration, qui se manifeste dans le fantasme sadien ou dans le fantasme masochiste.
Miller J.-A., « Sur Kant avec Sade », *Quarto*, n° 136, avril 2024, p. 17.

Lacan nous donne une formulation distinctive de la perversion. Elle procède par l'unilatéralisation du sujet et de sa division du côté de l'Autre.
Miller J.-A., « Sur Kant avec Sade », *Quarto*, n° 136, avril 2024, p. 19.

C'est dans la perversion que le désir mérite le nom de *volonté de jouissance*.
Miller J.-A., « Sur Kant avec Sade », *Quarto*, n° 136, avril 2024, p. 19.

Lacan dit que pour le pervers le signifiant de l'Autre barré n'existe pas ; c'est le signifiant de l'Autre non barré qui existe.
Miller J.-A., « Sur Kant avec Sade », *Quarto*, n° 136, avril 2024, p. 19.

En effet, de quoi s'agit-il dans le fantasme masochiste, sinon, précisément, de nous expliquer en quoi un sujet peut faire de la satisfaction avec de la douleur ?
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris VIII, leçon du 3 novembre 1982, inédit.

[L]e sujet, et même le sujet pervers, ne sait pas ce qu'il désire. [...] Le fantasme cache la division du sujet et du désir [...]. Le pervers s'imagine qu'il surmonte cette difficulté. [...] Mais son adhésion à son fantasme lui cache à lui aussi qu'il ne sait pas ce qu'il désire.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 15 décembre 1982, inédit.

Le fantasme sadien repose spécialement sur la localisation du sujet du fantasme dans la position de l'objet [...]. La perversion consiste à faire surgir dans l'Autre la division subjective. [...] C'est l'efficace de l'objet comme divisant le sujet.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 26 janvier 1983, inédit.

Le personnage sadien est l'instrument de la jouissance. [...] C'est dire, au contraire, qu'il se voue à la jouissance de l'Autre, à cette jouissance qui ne peut émerger que de la division de cet Autre.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. 1, 2, 3, 4 », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 12 décembre 1984, inédit.

La solution moderne, c'est le fantasme. C'est le fantasme qui, au sens de Lacan, permet le saut de la barrière. [...] C'est le fantasme, spécialement dans sa version sadienne, qui permet en quelque sorte de la sauter, d'aller juste après son interposition.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. 1, 2, 3, 4 », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 12 décembre 1984, inédit.

C’est là que Lacan, à propos de la perversion, met en valeur les deux objets qu'il a ajoutés à la liste freudienne des objets partiels, à savoir le regard et la voix.
Miller J.-A., « L’orientation lacanienne. Extimité », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 16 avril 1986, inédit.

Il s’agit d’un dévouement à l'Autre dont on déplore qu'il ne jouisse pas. [...] Le masochiste se voue à faire en face de lui exister une figure toute puissante de l’Autre.
Miller J.-A., « L’orientation lacanienne. Extimité », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l’université Paris 8, leçon du 16 avril 1986, inédit.

Ce que poursuit en fait l'exhibitionniste, c'est de faire naître le regard au champ de l'Autre. C'est de compléter l’Autre de son propre regard. [...] Il force l'Autre à porter son regard là où culturellement il le détourne.
Miller J.-A., « L’orientation lacanienne. Extimité », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 16 avril 1986, inédit.

Le pervers force l’Autre à le commander. [...] Il s’agit de commander l’Autre de vous commander. À cet égard, l’Autre tout puissant n’est que la marionnette du sujet masochiste.
Miller J.-A., « L’orientation lacanienne. Extimité », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 16 avril 1986, inédit.

Un parallèle est à faire avec la perversion où, conformément à la notation de Lacan, c'est du côté de l'Autre que le sujet place sa fonction subjective. A cet égard, il cherche le manque-à-être chez l'Autre tout en niant le sien propre.
Miller J.-A., « L’orientation lacanienne. Cause et consentement », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l’université Paris 8, leçon du 20 avril 1988, inédit.

La perversion est [...] une réponse sur la jouissance de l’Autre. Elle n’est pas une question sur son désir mais une réponse sur sa jouissance, sur ce qu’il faut faire pour l’assurer.
Miller J.-A., « L’orientation lacanienne. Les divins détails », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l’université Paris 8, leçon du 10 mai 1989, inédit.

On ne peut pas dire que l’Autre n’existe pas pour le pervers exhibitionniste. Au contraire, il lui faut l’Autre [...] pour faire monstration de l’avoir, pour donner à voir son avoir. [...] Il s’agit de faire surgir l’objet *a* comme regard dans le champ de l’Autre.
Miller J.-A., « L’orientation lacanienne. Les divins détails », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l’université Paris 8, leçon du 10 mai 1989, inédit.

Ainsi le masochisme [...] se présente comme soumis à tout ce qui peut lui venir de l’Autre comme maltraitance [...], c’est sur la scène que le masochiste fait semblant pour le coup de

l'objet petit a, qu'il s'exhibe comme déchet et qu'il affiche qu'il s'évertue à assurer la jouissance de l'Autre.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. OL III, 6 », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 16 juin 2004, inédit.

7 - Les cas freudiens

Dora

JACQUES LACAN

Et c'est pour autant que Mme K. incarne la fonction féminine comme telle, qu'elle est pour Dora la représentation de ce dans quoi celle-ci se projette comme étant la question.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre IV, *La Relation d'objet*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 141.

Littéralement, M. K. est sa métaphore, parce que Dora ne peut rien dire de ce qu'elle est, Dora ne sait pas où se situer, ni où elle est, ni à quoi elle sert, ni à quoi sert l'amour. Simplement elle sait que l'amour existe, et elle en trouve une historisation dans laquelle elle trouve sa place sous la forme d'une question.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre IV, *La Relation d'objet*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 145-146.

Il est bien vrai que, d'une certaine façon, M. K. est objet petit *a*, et qu'à la vérité, c'est bien là le fantasme, pour autant que le fantasme est le support du désir. Mais Dora ne serait pas une hystérique si ce fantasme, elle s'en contentait. Elle vise autre chose, elle vise à mieux, elle vise grand A. Elle vise l'Autre absolu.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VIII, *Le Transfert*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 293.

Si la gifle de Dora est un passage à l'acte, tout son comportement paradoxal dans le ménage des K., que Freud découvre tout de suite avec tant de perspicacité, est un *acting out*.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre X, *L'Angoisse,* texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 145.

Par l'adoration de l'objet de désir qu'est devenue, à son horizon, la femme, celle dont elle s'enveloppe et qui dans l'observation s'appelle Mme K., celle qu'elle va contempler sous la figure de la Madone de Dresde, elle bouche, par cette adoration, sa revendication pénine.

Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 85.

Alors, pourquoi le troisième homme ? Certes, c'est l'organe qui fait son prix, mais pas pour que Dora en fasse son bonheur, si je puis dire – pour qu'une autre l'en prive.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 109.

Il est très vrai qu'à ce moment-là, la jouissance de l'Autre s'offre à elle, et elle n'en veut pas, parce que ce qu'elle veut, c'est le savoir comme moyen de la jouissance, mais pour le faire servir à la vérité, à la vérité du maître qu'elle incarne, en tant que Dora. Et cette vérité, pour la dire enfin, c'est que le maître est châtré.
Lacan, J., *Le Séminaire*, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 110.

JACQUES-ALAIN MILLER

Dès lors que Freud s'identifie à M. K., il suffit que M. K. perde sa place pour Dora pour que Freud perde la sienne du même coup – *disparaissant par la même trappe*, comme l'écrit Lacan. Nous retrouvons ici de la façon la plus précise le rabattement de la position symbolique sur l'imaginaire.
Miller, J.-A., « Sur le déclenchement de la sortie d'analyse », in J.-A. Miller, *Comment finissent les analyses*, Paris, Navarin éditeur, 2022, p. 201.

L'*être-à-trois* de Dora, si je puis dire, est en homologie formelle avec celui de Lol – le rapport de Dora avec le couple des K est formellement homologue au rapport de Lol avec le couple d'amants Hold – Tatiana. Cette homologie formelle est importante, elle résonne, elle est hystériforme.
Miller, J.-A., « Le corps dérobé. À propos du ravissement », *La Cause du désir*, n° 103, 2019, p. 30-31.

L'homme aux loups

JACQUES LACAN

Mais bien avant la déviation jungienne, dès le début des *Études sur l'hystérie*, on avait été frappé par le nombre d'histoires de séduction ou de viol d'enfants par les adultes qui s'avéraient régulièrement être purement fantasmatiques.
Lacan J., « Sur l'homme aux loups », *Aux confins du séminaire*, La Divina, Navarin éditeur, Paris, septembre 2021, p. 16.

La façon même dont Freud vient à expliquer cette illusion du souvenir, à savoir par le fait que le sujet avait raconté à plusieurs reprises l'épisode de l'achat fait par un oncle à sa requête d'un couteau de poche, cependant que sa sœur obtenait un livre, ne nous retiendra que pour ce qu'elle implique de la fonction du souvenir-écran.
Lacan J., « Réponse au commentaire de Jean Hyppolite », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 389.

Prenons l'exemple de l'*Homme aux loups*. L'importance exceptionnelle de cette observation dans l'œuvre de de Freud, c'est de montrer que c'est par rapport au réel que fonctionne le plan du fantasme. Le réel supporte le fantasme, le fantasme protège le réel.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1973, p. 41.

[Freud] s'attache, et sur un mode presque angoissé, à interroger quelle est la rencontre première, le réel, que nous pouvons affirmer derrière le fantasme.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1973, p. 54.

JACQUES-ALAIN MILLER

[I]l y a une zone autour de laquelle toutes ces lignes s'organisent d'une façon solide, permanente, harmonieuse, durable. Elles fournissent un cadre à l'intérieur duquel l'expérience s'inscrit. Là, avec l'Homme aux loups, nous avons ce cadre, mais, visiblement, l'expérience s'inscrit toujours dans une relation où l'angoisse est sans cesse à la portée de la main.
Miller J.-A., « L'Homme aux loups », *La Cause freudienne*, n° 72, novembre 2009, p. 113.

[L]orsqu'il y a une atteinte à l'image, il y a un déclenchement. L'Homme aux loups perd ses repères au moment où il y a atteinte à l'image – à l'image du père, à l'image phallique, etc. On avait noté qu'avoir vu Freud amoindri avait été d'emblée un facteur déclenchant pour l'Homme aux loups.
Miller J.-A., « L'Homme aux loups », *La Cause freudienne*, n° 72, novembre 2009, p. 114-115.

Le petit Hans

JACQUES LACAN

La jouissance qui est résultée de ce *Wiwimacher* lui est étrangère, au point d'être au principe de sa phobie. Phobie veut dire qu'il en a la trouille.

Lacan J., « Conférence à Genève sur le symptôme », *La Cause du désir*, n° *95*, avril 2017, p. 14.

Tout y est, jusques et y compris les enfants fantasmatiques. Tout d'un coup après la naissance de sa petite sœur, il adopte un tas de petites filles imaginaires auxquelles il fait tout ce qu'on peut faire aux enfants. [...]. Il s'agit de toute la distance à franchir qui sépare celui qui fait semblant, de celui qui sait qu'il a la puissance.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre IV, *La Relation d'objet,* texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 206.

Elles [les notes du père] nous apprennent que le petit Hans est tout le temps en train de fantasmer le phallus, d'interroger sa mère sur la présence du phallus [...]. Si nous nous en tenons aux propos qui nous sont apportés, le phallus est vraiment l'objet pivot, l'objet central, de l'organisation de son monde.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre IV, *La Relation d'objet,* texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 225.

L'enfant, dans sa totalité, c'est le phallus. Donc, au moment où il s'agit de restituer à la mère son phallus, l'enfant phallicise la mère tout entière, sous la forme d'un double. Il fabrique une métonymie de la mère.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre IV, *La Relation d'objet,* texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 263-264.

Littéralement, le petit Hans nous montre ici, tel le prestidigitateur, l'image doublée de la mère, sa métonymie, n'être qu'un morceau de papier, une girafe chiffonnée sur laquelle il s'assoit.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre IV, *La Relation d'objet,* texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 274.

Je vous ai montré que ce fantasme nous rejette dans le champ d'une création dont le style, et l'exigence symbolique qui s'y marque, sont tout à fait saisissants. [...] Ce n'est pas un rêve, c'est un fantasme, qu'[Hans] a fabriqué lui-même, il est venu dans la chambre de ses parents pour en parler, et il le développe.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre IV, *La Relation d'objet*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 291-292.

Eh bien, dans le fantasme de la baignoire, le petit Hans ne regarde pas plus, mais il assume le trou, c'est-à-dire la position maternelle.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre IV, *La Relation d'objet,* texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 332.

S'il avait reconnu au contraire ces culottes pour son objet, à savoir ce mystérieux phallus que personne ne verra jamais, il s'en serait satisfait, et serait devenu fétichiste, mais comme le destin en a voulu autrement, le petit Hans est dégoûté des culottes.

Lacan J., *Le Séminaire*, livre IV, *La Relation d'objet,* texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 351.

Bien plus, le petit Hans a demandé qu'on écrive à Freud que quand il avait vu les culottes, il avait craché, était tombé par terre, puis avait fermé les yeux. C'est à cause de cette réaction que le choix est fait – le petit Hans ne sera jamais un fétichiste.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre IV, *La Relation d'objet,* texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 351.

La femme ne sera jamais pour lui que le fantasme de ces petites sœurs-filles autour desquelles aura tourné toute sa crise enfantine. Ce ne sera pas tout à fait un fétiche, puisqu'aussi bien ce sera justement, si je puis dire, le vrai fétiche.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre IV, *La Relation d'objet,* texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 385.

Que voyons-nous du début de la phobie du petit Hans? [...] Mais qu'est-ce que nous apprend ici l'expérience sur l'angoisse dans son rapport avec l'objet du désir? - si ce n'est que l'interdiction est tentation. Il ne s'agit pas de perte de l'objet, mais de la présence de ceci, que les objets, ça ne manque pas.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre X, *L'Angoisse,* texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 67.

Moyennant quoi, le robinet se trouve une fois de plus à sa place de cause, cette fois au niveau de la relation phallique. En effet, comme le montre l'histoire de Hans, il s'introduit nécessairement que le petit robinet est quelque chose qui peut avoir rapport avec le plombier, qu'on peut dévisser, démonter, remplacer, etc. Bref, le (-φ).
Lacan J., *Le Séminaire*, livre X, *L'Angoisse,* texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 335.

JACQUES-ALAIN MILLER

Et c'est au point que, dans la cure du petit Hans, la phobie a pu être définie par Lacan comme « un cristal signifiant ». [...] Une phobie, telle qu'elle se révèle dans une cure d'orientation analytique, c'est une élucubration de savoir *sur* la peur, ou *sous* la peur, dans la mesure où elle est son armature signifiante.
Miller J.-A., « L'enfant et le savoir », *Peurs d'enfants*, Paris, Navarin, 2011, p. 13.

La phobie est une épreuve qui nous en donne le fonctionnement, puisque - pour reprendre là le paradigme du petit Hans – c'est bien avec les objets de la mère que ce sujet se fabrique un Nom-du-Père de substitution.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 4 mai 1983, inédit.

La jeune homosexuelle

JACQUES LACAN

L'amour que la jeune fille voue à la dame, vise quelque chose qui est autre chose qu'elle. Cet amour […] Freud semble le réserver […] au registre de l'expérience masculine. […] Ce qui est, à proprement parler, désiré chez la femme aimée, c'est justement ce qui lui manque. […] cet objet primordial dont le sujet allait trouver dans l'enfant l'équivalent.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre IV, *La Relation d'objet*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 110.

À l'extrême de l'amour, dans l'amour le plus idéalisé, ce qui est cherché dans la femme, c'est ce qui lui manque. Ce qui est cherché au-delà d'elle, c'est l'objet central de toute l'économie libidinale – le phallus.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre IV, *La Relation d'objet*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 110.

[L]e père est […] entré effectivement en jeu comme père imaginaire, et non plus comme père symbolique. […] ce qui était articulé de façon latente au niveau du grand Autre, commence à s'articuler de façon imaginaire, à la façon de la perversion, et c'est d'ailleurs pour cette raison […] que cela aboutira à une perversion.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre IV, *La Relation d'objet*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 129.

[L']accouchement qui se rencontre aussi à la fin de l'observation de l'homosexuelle […] se manifeste de la façon suivante – brusquement, elle se jette d'un petit pont de chemin de fer.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre IV, *La Relation d'objet*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 146.

Ce mot [*niederkommt*] indique métonymiquement le terme dernier, le terme de suicide, où s'exprime chez l'homosexuelle ce dont il s'agit, et qui est le seul et unique ressort de toute sa perversion, à savoir, […] la pathogenèse d'un certain type d'homosexualité féminine, un amour stable et particulièrement renforcé pour le père.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre IV, *La Relation d'objet*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 147.

Si plus qu'un autre un tel amour se targue d'être celui qui donne ce qu'il n'a pas, c'est bien là ce que l'homosexuelle excelle à faire pour ce lui manque. Ce n'est pas proprement l'objet incestueux que celle-ci choisit au prix de son sexe ; ce qu'elle n'accepte pas, c'est que cet objet n'assume son sexe qu'au prix de la castration.
Lacan J., « Propos directifs pour un Congrès sur la sexualité féminine », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 735.

JACQUES-ALAIN MILLER

Un enfant du père, comme si le père lui-même se substituait en cette occasion à l'Autre de la demande primordiale, comme si le don de l'enfant était finalement le don suprême qui pouvait être attendu de cet Autre.
Miller J.-A., « Mèrefemme », *La Cause du désir*, n° 89, mars 2015, p. 119.

Schreber

JACQUES LACAN

[F]aute de pouvoir être le phallus qui manque à la mère, il lui reste la solution d'être la femme qui manque aux hommes. C'est même là le sens de ce fantasme, […] à savoir l'idée « qu'il serait beau d'être une femme en train de subir l'accouplement ».
Lacan J., « D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 566.

[N]ous voyons notre sujet s'abandonner à une activité érotique, qu'il souligne être strictement réservée à la solitude, mais dont pourtant il avoue les satisfactions. C'est à savoir celles que lui donne son image dans le miroir
Lacan J., « D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 568-569.

Une remarque, celle qu'à sans cesse s'occuper à la contemplation de l'image de la femme, à ne jamais détacher sa pensée du support de quelque chose de féminin, la volupté divine n'en serait que mieux comblée, nous fait virer dans l'autre aspect des fantasmes libidinaux.
Lacan J., « D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 569.

En quoi la dimension de mirage se dessine, que le temps indéfini où sa promesse s'atermoie, souligne encore, et que profondément conditionne l'absence de médiation dont le fantasme témoigne.
Lacan J., « D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 570.

[I]l a eu un fantasme qui s'exprime par ces mots, que *ce serait une belle chose que d'être une femme subissant l'accouplement*. Cette pensée qui le surprend, il en souligne le caractère d'imagination, en même temps qu'il précise l'avoir accueillie avec indignation.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre III, *Les Psychoses,* texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 74.

[D]ieu, son interlocuteur imaginaire, ne comprend rien à tout ce qui est à l'intérieur, à tout ce qui est des êtres vivants, et qu'il n'a jamais affaire qu'à des ombres ou à des cadavres. Aussi bien tout son monde s'est-il transformé en une fantasmagorie d'*ombres d'hommes bâclés à la six-quatre-deux.*
Lacan J., *Le Séminaire*, livre III, *Les Psychoses,* texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 91.

La langue fondamentale du président Schreber est en effet le signe que subsiste à l'intérieur de ce monde imaginaire l'exigence du signifiant.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre III, *Les Psychoses,* texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 101.

[L]e délire nous montre le jeu des fantasmes dans son caractère absolument développé de duplicité. Les deux personnages auxquels le monde se réduit pour le président Schreber, sont faits l'un par rapport à l'autre, l'un offre à l'autre son image inversée.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre III, *Les Psychoses,* texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 101.

JACQUES-ALAIN MILLER

[I]l faut voir que le fantasme du psychotique n'est pas quelque chose que l'on met au premier plan. Ce ne serait pourtant pas impossible de situer le fantasme du psychotique. On pourrait le faire en prenant comme repère les écrits de Schreber.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 17 novembre 1982, inédit.

Le fantasme, dans l'économie du sujet, c'est le lieu où la présence réelle prend une signification absolue, spécialement sous les espèces de la beauté. C'est vers quoi je voudrais aller dans la suite de ce Cours, vers ce en quoi le fantasme incarne la beauté de la castration. C'est ce qui ressort tout de suite de ce qu'en dit Schreber.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 2 février 1983, inédit.

L'homme aux rats

JACQUES LACAN

Car c'est ainsi que l'homme aux rats arrive à introduire dans sa subjectivité sa médiation véritable sous la forme transférentielle de la fille imaginaire qu'il donne à Freud pour en

recevoir de lui l'alliance, et qui dans un rêve-clef lui dévoile son vrai visage : celui de la mort qui le regarde de ses yeux de bitume.
Lacan J., « Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 303.

[S]ur le pacte qui a présidé au mariage de ses parents, sur ce qui s'est passé donc bien avant sa naissance –, que Freud y retrouve ces conditions mêlées : d'honneur sauvé de justesse, de trahison sentimentale, de compromis social et de dette prescrite, dont le grand scénario compulsionnel qui lui a amené le patient semble être le décalque cryptographique.
Lacan J., « La direction de la cure et les principes de son pouvoir », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 597.

Ce cas emprunte son titre, vous le savez, à un fantasme tout à fait fascinant, lequel a dans la psychologie de la crise qui amène le sujet à la portée de l'analyste une fonction évidente de déclenchement.
Lacan J., *Le Mythe individuel du névrosé*, Paris, Seuil, 2007, p. 19.

[L]es relations familiales fondamentales qui ont structuré l'union de ses parents, se trouve avoir un rapport très précis [...] avec ce qui apparaît le plus contingent, le plus fantasmatique, le plus paradoxalement morbide de son cas, à savoir le dernier état de développement de sa grande appréhension obsédante, le scénario imaginaire auquel il parvient.
Lacan J., *Le Mythe individuel du névrosé*, Paris, Seuil, 2007, p. 20-21.

Ce scénario fantasmatique se présente comme un petit drame, une geste, qui est précisément la manifestation de ce que j'appelle le mythe individuel du névrosé.
Lacan J., *Le Mythe individuel du névrosé*, Paris, Seuil, 2007, p. 28.

Que se passe-t-il quand l'Homme aux rats se confie à Freud ? Dans un premier temps, Freud se substitue très directement dans ses relations affectives à un ami qui remplissait un rôle de guide, de conseil, de protecteur, de tuteur rassurant [...]. Freud est donc mis à la place de l'ami. Et très vite se déclenchent des fantasmes agressifs.
Lacan J., *Le Mythe individuel du névrosé*, Paris, Seuil, 2007, p. 31.

[D]ans cette espèce de court délire [...] le sujet se met à imaginer que Freud ne désire rien de moins que lui donner sa propre fille, dont il fait fantastiquement un personnage chargé de tous les biens de la Terre, et qu'il se représente sous la forme assez singulière d'un personnage pourvu de lunettes de crotte sur les yeux.
Lacan J., *Le Mythe individuel du névrosé*, Paris, Seuil, 2007, p. 31-32.

[À] raconter son histoire obsessionnelle, la grande observation concernant le supplice des rats, il y a tentative du sujet de réaliser ici et maintenant, et avec Freud, cette sorte de

relation sadique-anale imaginaire qui fait le seule le sel de l'histoire. Freud s'aperçoit fort bien qu'il s'agit de quelque chose [...] qu'il qualifie de *l'horreur de la jouissance ignorée*.
Lacan J., *Des Noms-du-Père*, Paris, Seuil, 2007, p. 32-33.

Le mythe et le fantasme ici se rejoignent, et l'expérience passionnelle, liée au vécu actuel de la relation avec l'analyste, donne son tremplin, par le biais des identifications qu'elle comporte, à la résolution d'un certain nombre de problèmes.
Lacan J., *Le Mythe individuel du névrosé*, Paris, Seuil, 2007, p. 32.

L'année dernière, je vous ai développé la dialectique de *l'homme aux rats* autour du rapport du maître et de l'esclave. Qu'est-ce que l'obsédé attend ? La mort du maître. A quoi lui sert cette attente ? Elle s'interpose entre lui et la mort. Quand le maître sera mort, tout commencera. Vous retrouvez cette structure sous toutes ses formes.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre I, *Les Écrits techniques de Freud*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 315.

Selon Freud, il y a eu chez l'obsessionnel défusion des intrications précoces des instincts de vie et des instincts de mort. Le détachement comme tel des tendances à la destruction s'est fait chez lui à un stade trop précoce pour n'avoir pas marqué toute la suite de son développement, son installation dans sa subjectivité particulière.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre V, *Les Formations de l'inconscient,* texte établi par J.-A. Miller, Seuil, Paris, 1998, p. 399.

Nous nous rappellerons ici le fantasme de l'homme aux rats imaginant qu'au milieu de la nuit, son père mort ressuscité vient frapper à la porte, et se montrant à lui en train de se masturber. Insulte aussi à la présence réelle.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VIII, *Le Transfert*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2001, p. 295.

Si l'on parle de l'homme aux rats, au pluriel, c'est bien parce que le rat poursuit sa course sous une forme multipliée, dans toute l'économie de ces échanges singuliers, de ces substitutions, de cette métonymie permanente dont la symptomatique de l'obsessionnel est l'exemple incarné.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VIII, *Le Transfert*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2001, p. 302.

[R]appelez-vous les tentatives désespérées pour maigrir auxquelles se livre l'homme aux rats, en fonction de quoi ? – en fonction de ceci, qu'au même moment, il y a auprès de sa bien-aimée un nommé Dick. C'est pour ne point être *dick, gros,* qu'il veut maigrir. Il s'efforce de maigrir jusqu'au point d'en crever, très précisément pour se signifier auprès du signifiant *Dick.*
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XII, *Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2025, p. 261.

JACQUES-ALAIN MILLER

Lisez par exemple l'analyse que Lacan fait de « L'Homme aux rats » dans le rapport de Rome – analyse qui garde pour nous sa valeur structurale – et où il souligne que le sujet a quelques repères, quelques repères signifiants dans la petite mythologie qu'il a été capable d'élaborer, et qui sont le père mort et la dame de ses pensées.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. La clinique lacanienne », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 9 décembre 1981, inédit.

Pour ce qui est du cas de « L'Homme aux rats », tel que Lacan l'analyse dans « Le Mythe individuel du névrosé », non seulement il est abordé par Freud à partir du fantasme qui donne son nom à cet individu, ou plutôt à ce parlêtre – il se trouve là désigné, nommé par son fantasme : c'est une nomination par le fantasme qui est plus vraie que toutes les nominations de la parenté.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 18 mai 1983, inédit.

[C]e n'est pas ce fantasme qui apparaît en définitif comme fondamental. Ce qui apparaît comme fondamental, c'est bien plutôt le scénario construit par l'Homme aux rats, et qui l'amène jusqu'à Vienne et au cabinet de Freud.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 18 mai 1983, inédit.

Le terme de scénario a de quoi nous retenir. En effet, ce qui marque le point d'orgue de la crise de l'Homme aux rats, c'est cette construction du scénario de la dette, et c'est exactement un scénario fantasmatique, un petit drame, comme dit Lacan.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 18 mai 1983, inédit.

[L]orsque l'Homme aux rats est venu trouver Freud, il pensait avoir affaire non seulement à l'éminent psychiatre mais aussi au rejeton d'une famille assez dangereuse, exactement, pour tout dire, au frère d'un assassin. Là, la jouissance mauvaise de Freud est bien déjà présente dans la démarche première du patient, présente comme une cause de l'attrait transférentiel.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Donc. La logique de la cure », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 22 juin 1994, inédit.